

JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

FRANZ WEBER

1^{er} avril – 30 juin 2017 | N° 120 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1

40 ans de combat contre la chasse au phoque

Un grand succès – mais pas encore la victoire totale



Sauvetage des éléphants

La FFW vient en aide aux éléphants sur deux continents en même temps

8/16

Sanctuaire pour chevaux

Notre « EQUIDAD » est plein de vie !
Impressions de Vera Weber

18

Protection du paysage

Jura : Le Creux du Van ne doit pas mourir !

24

www.ffw.ch

www.facebook.com/FondationFranzWeber

Fondation Franz Weber : la griffe d'une protection animale efficace



En faveur des animaux et de la nature



Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation Franz Weber (FFW) sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc.



Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés... On peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber.

Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude !

Compte :

Compte postal : 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1, IBAN : CH31 0900 0000 1800 61173

Renseignements : FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, 1820 Montreux 1, Suisse, T +41 (0)21 964 24 24 ou +41 (0)21 964 37 37, F +41 (0)21 964 78 46, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch



Editorial

Vera Weber, présidente de la FFW

Chères lectrices, chers lecteurs,

En Colombie, après 53 ans de conflit, les armes doivent être déposées dans les semaines à venir. Les rebelles FARC vivent aujourd'hui répartis sur « 26 zones de normalisation » et attendent de nouvelles opportunités. Opportunités que le gouvernement du président Santos doit créer pour eux. Mais cela prendra du temps.

J'écris ces lignes depuis Bogota en Colombie. La protection des animaux et de la nature doit faire partie du processus de paix ; c'est pourquoi la Fondation Franz Weber (FFW) a été officiellement invitée par l'ancien président Ernesto Samper au lancement de l'initiative Union pour la paix. Nous avons ainsi la garantie que la protection de l'environnement fera partie intégrante du processus de paix, et ceci dès le tout début (Voir l'article à ce sujet dans ce journal et dans l'édition prochaine).

Quarante ans de combat pour la fin de la chasse aux phoques au Canada. Grâce à la FFW, la Suisse a enfin fermé ses frontières à l'importation et au transit de produits à base de phoque ! Un succès empreint de symbole, mais pas encore la victoire totale. Le nombre de phoques tués diminue cependant à chaque fermeture d'un marché.

Persévérance, détermination, combativité et patience sont des caractéristiques que chaque défenseur des animaux et de la nature doit porter en lui, car tout changement demande du temps, beaucoup de temps. J'ai moi-même dû l'apprendre, et je remercie le ciel d'avoir eu le meilleur professeur qui soit, Franz Weber mon père, qui aura 90 ans le 27 juillet prochain. Un exemple lumineux qui prouve qu'avec ces qualités l'on peut changer le monde.

Cela prendra encore du temps jusqu'à la fin de la chasse au phoque et de la corrida. Cela prendra du temps avant que la Colombie vive en harmonie avec ses habitants et son environnement. Cela prendra du temps avant d'atteindre la paix entre les hommes, les animaux et la nature. Mais avec chaque pas dans cette direction, nous changeons déjà le monde aujourd'hui. Nous le faisons dans l'esprit de Franz Weber, qui est et reste notre phare dans la tempête, et qui nous inspire à jamais avec sa force, sa détermination et sa patience originelles.

Vera Weber

P.S. : En août, selon toutes prévisions, vous recevrez un numéro spécial du JFW, car ce n'est pas seulement Franz Weber qui fête un anniversaire à nombre rond, mais aussi le JOURNAL FRANZ WEBER. C'est même un triple anniversaire à célébrer en 2017 : les 90 ans de Franz Weber, les 30 ans du JOURNAL FRANZ WEBER, et en passant aussi les 40 ans de « Sauver Lavaux » !

Nature

- Colombie** – Ancien président à la recherche des bons services de la FFW **9**
Franz Weber Territory – Avec du feu contre le feu **28**

Animaux

- Alika Lindbergh** – Le hérisson : piquant, mignon, utile – et menacé **4–8**
Éléphants au Tchad – Sauvetage de dernière minute **12–13**
Poisson-cardinal de Banggai – Menacé comme jamais **10**
Océanium planifié – Traitement discutable de questions critiques **11**
Éléphants – Un incroyable refuge au Brésil **16–17**
Sanctuaire EQUIDAD – Impressions de Vera Weber **18–19**
ZOOXXI – Et si le zoo était inventé aujourd'hui ? **20–21**
Bassin de Giessbach – Opération déménagement pour batraciens protégés **30**

Suisse

- PHOQUES** – L'interdiction du commerce en Suisse est enfin en vigueur **26**
Stratégie énergétique – Ce que son acceptation signifie **22**
Résidences secondaires – Etat des lieux cinq ans après **23**
Creux du Van – La surexploitation met en péril ce bijou de la nature **24–25**
Grandhotel Giessbach – Un nombre record de nuitées **31**

JFW Plus

- Recette** – De la mozzarella faite maison **29**

Société

- Corrida** – Comment l'éviter dans le cadre de la loi **14**

Couverture : Succès pour les phoques. La Suisse aussi interdit maintenant l'importation et le commerce de produits dérivés du phoque. Photo : Vera Weber

Pour vos dons :

Compte postal : 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1,
 IBAN : CH31 0900 0000 1800 6117 3

Impressum

Edition : FONDATION FRANZ WEBER

Rédaction en chef : Judith Weber

Rédaction : Judith Weber, Vera Weber, Vénusia Bertin, Hans Peter Roth

Publication : 4x par an

Mise en page : Edy Bachmann, Ringier Print Adligenswil AG

Impression : Ringier Print Adligenswil AG

Rédaction et administration : Journal Franz Weber, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,
 T +41 (0)21 964 24 24, F +41 (0)21 964 78 46, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Abonnements : Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,
 T +41 (0)21 964 24 24

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement.

Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP : Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1.

printed in
 switzerland



Le hérisson

Petit génie des jardins

Que pourrait-on imaginer de plus attendrissant qu'un hérisson, sinon deux ou trois petits hérissons trotinant en file indienne derrière leur maman ? Lorsque l'on a la chance de surprendre le ravissant spectacle au détour d'une allée, on ressent vraiment dans son cœur le sens profond de mots tels que «mignon», «irrésistible», ou ce que tente d'exprimer le néologisme «craquant».

Au cours de ma vie de naturaliste fervente, j'ai vécu une longue histoire d'amour avec les hérissons, et jamais je ne me suis lassée de nos rencontres –



ALIKA LINDBERGH
Ecrivain,
artiste-peintre,
naturaliste

charmantes au sens propre du terme – qui, dans le cadre intemporel d'un jardin ou d'une campagne verdoyante, me rappelaient les étranges créatures des contes de fées de mon en-

fance. De l'aube de ma vie à son crépuscule, ma tendresse émerveillée pour les hérissons sera restée la même.

Dans les années 70, alors que je vivais au cœur d'un grand domaine de Dordogne, j'ai eu le privilège de devenir pour quelques mois la mère adoptive d'un bébé hérisson orphelin, seul survivant d'un nid pillé par un prédateur (sans doute une martre-fouine ou une belette). Nous étions au début de juin, ce qui est en effet la saison des naissances de la première portée, la seconde (quand il y en a une) se situant en septembre.

Obéron peut-être, ou quel que autre esprit sylvestre bienveillant, semble m'avoir menée jusqu'au nid ensanglanté pour m'offrir la chance de recueillir un minuscule rescapé dont les yeux n'étaient pas encore ouverts et dont les piquants étaient toujours blancs et mous – ce qui signifiait qu'il avait à peine quelques jours. Miraculeusement indemne, mon petit Podoum me fut un vrai cadeau de la vie. Quel pur bonheur de le sauver, de l'aimer, de l'observer, et enfin de le réadapter progressivement à la liberté dans son biotope naturel !

Né pour vivre libre

Mais ... Ce ne fut pas facile, il s'en fallut de beaucoup ! Si j'insiste sur cela, c'est que je tiens à avertir tous ceux qui seraient tentés de ramasser un hérisson et de le ramener chez eux pour en faire un animal de compagnie. De surcroît, les jeunes hérissons sont fragiles au cours de

leur première année de vie. La sélection naturelle indispensable à la préservation de l'espèce est impitoyable : trois quarts des petits hérissons meurent dans les premiers mois suivant leur naissance, dont 20 % avant

Les cris d'un bébé à piquants sont plutôt impérieux !

même d'avoir quitté le nid de feuilles sèches et de brindilles aménagé par leur mère.

Dès les premiers mois de leur aventureuse existence, ils affrontent de nombreux dangers – les maladies, bien sûr, mais aussi les parasites, les prédateurs, la faim aussi (que peuvent entraîner aussi bien un froid qui s'attarde qu'une canicule qui s'installe) et bien sûr les innombrables pièges créés par

l'homme : les piscines, dont ils ne peuvent sortir, les cavités culs de sac de toutes sortes, les routes où se produisent de vraies hécatombes, sans parler des pesticides agricoles !

Très peu de jeunes hérissons vont y survivre

Il est fréquent que sur une portée allant de quatre à sept petits, il n'en survive qu'un seul – ou aucun. C'est pourquoi il est si exceptionnel de voir comme je l'ai vu (mais seulement deux fois au cours de toute une vie dans la nature) sept petits hérissons suivant leur mère dans le crépuscule et – comme tout bébé sur cette terre – protestant avec des cris aigus dès qu'elle s'éloignait un tant soit peu. Croyez-en une mère hérisson adoptive : les cris d'un bébé à piquants qui réclame sa maman sont plutôt ... impérieux ! Les petits hérissons savent ce qu'ils veulent !

Ainsi, mon exquis Podoum, très vite s'est mis à me suivre partout, sa petite truffe à quelques centimètres de mes talons, comme s'il était tout naturel

d'avoir une mère proportionnellement haute comme un gratte-ciel et dépourvue de piquants. Dès que je m'arrêtais, il grimpait sur un de mes pieds, et sa petite frimousse levée vers mon lointain visage, il poussait des cris perçants signifiant sans nul doute possible « J'ai faim ! » car, qu'ils soient bébés ou vieux broussards, les hérissons ont toujours faim, dépendants qu'ils seront des réserves de graisse indispensables pour affronter l'hiver. Pour eux, être « gourmands » est une question de vie ou de mort.

Bien avant les prestigieux mammifères représentés sur les parois de leurs grottes sacrées par nos lointains ancêtres (rhinocéros laineux, mammouths, etc.), les hérissons sont apparus sur terre il y a environ 15 millions d'années. Ils étaient donc parmi nous à l'aube de l'humanité, partageant avec les premiers hommes les étendues herbeuses, les clairières et les lisières de forêts de l'Ancien Monde (il n'y a aucun hérisson en Amérique du Nord ou du Sud, ni, non plus, en Australie).



Les jeunes hérissons sont très fragiles durant leur première année.

Photos : m&àd

Notre petit copain de toujours, celui qui nous est si sympathique, est le hérisson européen – *Erinaceus Europaeus* – c'est de lui qu'il s'agit ici.

Petit chef d'œuvre de la création

Dès son apparition, la première espèce de hérisson ressemblait déjà en tous points à celles que nous connaissons quinze million d'années plus tard. Comme si ce singulier petit mammifère avait été, dès le départ une telle réussite que l'évolution n'avait eu nul besoin d'y apporter la moindre modification : du premier coup, il fut en somme un petit chef d'œuvre de la création !

Bien que classé parmi les mammifères insectivores, le hérisson n'a que de vagues liens de parenté avec les autres insectivores, et aucun avec d'autres mammifères épineux comme le porc-épic, le tenrec, le rat épineux ou l'échidné. Pareil à une grosse châtaigne animée : pourvu de petits yeux noirs et de pattes véloces, le hérisson fut créé unique et parfait comme un sourire de Dieu. Et unique et parfait il demeure, pour notre plus souriant attendrissement.





Tous les hérissons ont un énorme appétit. Afin de braver l'hiver, ils ont besoin de suffisamment de réserves de graisses.

Du crépuscule jusqu'à tard dans la nuit, zigzagant dans nos prairies, plates-bandes et fourrés, il chasse avec méthode et minutieusement, fouillant de sa truffe au remarquable odorat chaque touffe d'herbes, chaque tas de feuilles, chaque parcelle de terre, à la recherche de nourriture – avec une incontestable prédilection de connaisseur pour les lieux bien arrosés où affluent les lombrics et où abondent les limaces.

Même très jeune, le hérisson connaît vite son vaste terrain de chasse dont il mémorise parfaitement les bons coins, les refuges et les points d'eau. Et quel

que soit l'apparent désordre de ses allées et venues, il n'erre pas au hasard, mais selon un plan de chasse bien à lui et mystérieux. Pour nous ! Attentif, sensible au plus petit mouvement de ce qui l'entoure et au bruit le plus imperceptible, il est prudent – mais sans être peureux, conscient qu'il est d'être bien protégé par son armure de piquants et de sa capacité de pouvoir, le cas échéant, se rouler en une boule impénétrable. Toutefois, s'il craint vraiment quelque danger, il peut courir soudain à une vitesse saisissante, pour disparaître en un clin d'œil sous un buisson, un tas de bois ou



Dès les premiers mois de leur vie aventureuse, les hérissons sont confrontés à bon nombre de dangers.



Bien que le hérisson compte parmi les mammifères insectivores, il n'a qu'une lointaine parenté avec les autres mangeurs d'insectes.

tout autre refuge, en maître du camouflage.

Parfaitement adapté

On peut vraiment dire que le hérisson, parfaitement adapté à son environnement, se débrouille à merveille dans la jungle miniature, au ras de l'herbe, qui est son domaine.

Et pour répondre à l'éternelle

Dans certains cas, les hérissons mangent les cadavres des animaux trouvés dans la nature.

(et absurde !) question que posent si souvent les humains à propos des animaux non humains – à savoir : « Est-ce intelligent ? » – OUI ! Le hérisson est intelligent, car dans la nature on ne reste en vie que si l'on est intelligent ! La stupidité est une cause évidente de mortalité qui fait partie de la sélection naturelle : dans les conditions naturelles, souvent difficiles, tout comportement idiot peut être – et est tôt ou tard – une cause de mortalité. Pour la santé d'une es-

pèce sauvage, seuls survivent ceux qui pensent et agissent intelligemment : il en va de la pérennité de l'espèce ...

Donc, bien sûr, le hérisson ne peut pas être « bête » ! ... Mais ce n'est pas seulement son intelligence et les dons qui l'accompagnent – comme un excellent sens de l'observation ou une remarquable mémoire des lieux – qui assurent son adaptation à ses conditions de vie : certains de ses sens, très développés, l'aident beaucoup dans ses activités de chasseur / cueilleur nocturne. Par exemple son odorat. Il lui permet de sentir toute présence vivante à plusieurs mètres de distance, et même de détecter une proie enfouie dans la terre – comme un lombric ou des larves. Cet odorat performant le renseigne aussi à distance sur le sexe de ses congénères et lui permet de les identifier.

Il peut le faire !

Bien que chez *Erinaceus Europaeus* les oreilles soient si petites qu'on les distingue à peine de la fourrure qui les entoure, elles peuvent percevoir des bruits inaudibles pour nous, comme les ondulations d'un ver dans la boue ou les grignotements d'une chenille ravageant

une feuille! Quant à ses petits yeux brillants, si leurs possibilités sont moins surprenantes, ils sont néanmoins capables de distinguer toute forme ou mouvement même dans l'obscurité. On l'ignore souvent, mais le hérisson nage très bien et peut traverser ruisseaux et pièces d'eau sans difficulté. Il peut aussi – et ne s'en prive pas – grimper, et escalader des murs de pierre, et la plupart des clôtures – y compris les grillages. Il peut aussi, en rabattant ses piquants (comme le font les femelles lors de l'accouplement) passer par des trous si petits qu'on ne peut y croire! Et pourtant... Il peut le faire! Le hérisson est étonnant! Que l'on souhaite aider les hérissons de son jardin ou d'une campagne environnante à se constituer de bonnes réserves de graisse, ou qu'on soit amené à secourir un hérisson blessé et donc à l'héberger un moment, il est essentiel de connaître l'éventail complet de ce qu'il peut manger dans la nature afin d'en trouver des équivalents va-



Le hérisson, grâce à sa capacité à s'enrouler sur lui-même, est protégé de nombreux dangers.

lables, sauf, bien-sûr, si l'on est très disponible, qu'on vit dans la nature et qu'on a le loisir de chasser soi-même chaque jour (comme je l'ai fait pour Podoum) des sauterelles et des vers de terre (entre 20 à ... 100 par jour sachez-le quand-même).

Très précieux auxiliaires

Tout comme nous, chaque hérisson a des préférences alimentaires, mais il semble que la plupart aient un faible pour tous les coléoptères – bousiers, hannetons, cétoines, charançons, lucanes, etc. – Ils apprécient aussi beaucoup les grandes sauterelles vertes et les criquets migrateurs, les perce-oreilles et les mille-pattes, ainsi que, bien entendu, les larves dodues (donc souvenez-vous en, les vers de farine) les chenilles, et bien sûr les vers de terre et limaces. On remarquera incidemment que beaucoup de ces bestioles sont précisément celles qui sont les cauchemars des cultivateurs et des jardi-





Le hérisson chasse du crépuscule jusqu'à tard dans la nuit.

niers, ce qui fait des hérissons de très précieux auxiliaires, d'autant plus qu'ils ne présentent pas les détestables défauts des pesticides!

S'ils ont souvent des difficultés à casser les coquilles des gros escargots dits «de Bourgogne», les hérissons engloutissent sans peine les petits, qui abondent partout lors des périodes humides. Ponctuellement, les hérissons peuvent manger des cadavres d'animaux écrasés sur les routes, ou trouvés morts dans la campagne. Enfin, lorsqu'ils fréquentent les lieux d'habitation humaine, il arrive souvent qu'ils y pillent, s'ils le peuvent, des poubelles, surtout

s'ils y flairent de la viande, du poisson ou des crustacés, dont ils raffolent. Si vous voulez les gâter, offrez-leur donc des crevettes! Mais quelles que soient les offrandes qu'on leur fait, ils seront enchantés, car ils ont tous un appétit gargantuesque: il va leur falloir aborder l'hiver avec suffisamment de réserves pour que le «sommeil» de l'hibernation ne soit pas leur dernier sommeil.

Qu'est-ce, en fait, que l'hibernation?

Il est essentiel de comprendre avant tout qu'il ne s'agit pas d'un vrai sommeil, ininterrompu durant toute la saison froide,



Même un très jeune hérisson connaît très vite son terrain de chasse étendu.

mais d'une stratégie de conservation de l'énergie, un contrôle de la déperdition calorifique.

Notre petit ami épineux ne va pas dormir pour se reposer. Privé de nourriture par la raréfaction extrême de ses proies et peu protégé du froid (contrairement aux mammifères à fourrure), il va cesser toute activité physique et demeurer immobile dans son nid afin de ralentir son métabolisme. Ses combustions internes s'arrêtent, et sa température corporelle de 35°C à 10°C, descendant parfois jusqu'à 1°C (limite extrême au-delà de laquelle il gèlerait!). Permisses par d'importantes modifications orga-



L'autrice Alika Lindbergh dans ses jeunes années avec le bébé hérisson «Podoum» qu'elle a élevé.

Attention avec les coupe-herbes

Les débroussailluses et coupe-herbes sont très pratiques, mais en même temps très dangereux. Tout est réduit en miettes avec une violence inouïe. Le défrichage sous les haies et buissons est vraiment facilité, et l'on peut combattre les mauvaises herbes dans les coins les plus inaccessibles. C'est ce qui rend les débroussailluses si dangereuses, notamment pour les hérissons. Car ces endroits sont des caches parfaites pour leur repos diurne. Et, comme ils ne se sauvent

pas à l'approche de bruit, ils se font déchiquer. Amputations, museaux fracassés et autres blessures terribles les mènent à une mort lente et douloureuse. Pourtant, les alternatives ne manquent pas: ayons le courage de laisser une partie de notre jardin en friche. Par exemple, en nous abstenant de débroussailler sous les buissons et haies. Vivre en harmonie avec la nature est nettement plus satisfaisant que de la combattre à tout prix. La plupart des

jardiniers sont heureux d'avoir comme aide un petit ami utile, couvert de piquants, dans leur jardin. C'est la raison pour laquelle nous prions tous les jardiniers, concierges et gérants d'immeubles de respecter l'habitat du hérisson. Pour ce faire, il est essentiel de réduire l'emploi de débroussailluses au minimum et surtout de contrôler soigneusement l'endroit à nettoyer pour éviter des morts inutiles.

(Source: www.proherissons.ch)

niques, la torpeur où il est plongé lui permet de réduire au strict minimum sa consommation habituelle d'énergie: en hibernation, elle tombe à un cinquantième de ses besoins à l'état actif. C'est pourquoi un hérisson en hibernation ne doit pas être réchauffé, sous peine de «brûler» très vite ses réserves de calories (irremplaçables, faute de nourriture).

Aussi: laissez en paix le hérisson qui dort!

Colombie

Les bons et loyaux services de la Fondation Franz Weber

Les efforts de la Fondation Franz Weber (FFW) pour un avenir durable en Colombie ne sont pas passés inaperçus. L'ancien président Ernesto Samper en personne a spécialement fait le voyage jusqu'en Suisse pour une rencontre avec la FFW. Il recherche son conseil en matière d'environnement dans le cadre du processus de paix.

«Paz Ambiental»: un nouveau mot sur toutes les lèvres en Colombie. «Paix environnementale». Le terme désigne la transformation du pays en une société et un système économique

Santos a ainsi reçu personnellement notre représentant en Amérique latine, Espagne et Portugal, Leonardo Anselmi. C'est maintenant l'ex-président Ernesto Samper qui a fait le voyage jusqu'en Suisse uniquement pour s'entretenir avec la FFW. Il joue un rôle-clé dans les négociations du processus de paix et souhaite savoir la FFW à ses côtés, occupant une fonction consultative en matière d'environnement. L'interview ci-dessous avec Ernesto Samper a été réalisée en mai lors d'un repas informel à Berne.



HANS PETER ROTH
Journaliste
indépendant
et géographe

socialement et écologiquement durables, après la plus longue guerre civile d'Amérique latine. L'exploitation rationnelle des ressources, des cycles fermés et l'écotourisme doivent aider à préserver durablement le patrimoine naturel unique du pays.

■ Un rôle-clé

La Fondation Franz Weber (FFW) joue un rôle de plus en plus central dans la transformation respectueuse de l'humain, de l'environnement et des animaux de ce pays à la diversité biologique incomparable. La compétence de la FFW dans ces questions, son engagement actif et sa fonction de conseil en politique n'ont pas manqué d'attirer l'attention en Colombie – jusqu'au plus haut niveau de l'État. Le président en exercice et prix Nobel de la paix Juan Manuel

■ Monsieur Samper, comment voyez-vous le rôle de la Fondation Franz Weber en Colombie ?

Ernesto Samper: La Suisse est réputée dans le monde entier pour ses bons services diplomatiques. Mais les services des organisations non-gouvernementales sont tout aussi importants. Cela est apparu très clairement dans le processus de paix en Colombie. La Fondation Franz Weber, en tant qu'organisation suisse qui dispose aussi des meilleures connexions avec ses agences dans le monde entier, en est un parfait exemple.

■ Dans quelle mesure ?

Avec sa collaboratrice sur place, la Colombienne Natalia Parra, la



Les bons services de la Suisse. Vera Weber et Ernesto Samper sur la place de la Confédération bernoise en mai 2017.

Photo: Hans Peter Roth

FFW a gagné une avocate des questions environnementales dans notre pays, expérimentée et familière de la situation locale. Son bilan est impressionnant.

■ Comment cela peut-il profiter à la Colombie ?

Avec les connaissances spécialisées et l'expérience de la FFW dans des domaines où la Colombie est encore très en retard mais y possède un énorme potentiel: le développement durable et la sensibilisation du public aux questions d'environnement et de protection des animaux – et avec ces questions, celle de la prévention de la violence. Une telle expertise est aujourd'hui incontournable.

■ Quelles sont les prochaines étapes concrètes ?

La balle est maintenant dans votre camp (ndlr: il rit et jette un regard à Vera Weber)! Les

premiers pas ont été faits. Grâce à l'intervention de la FFW, j'ai pu avoir des discussions informelles très intéressantes avec un représentant du secrétariat d'État suisse à l'économie sur notre coopération durable et écologique. Avec Vera Weber, nous allons maintenant définir des domaines concrets dans lesquels la FFW peut apporter ses conseils et assister mon pays. Pour cela, j'invite Madame Weber à une visite en Colombie.

■ Êtes-vous déjà souvent venu en Suisse ?

Non, jamais.

■ Non, vraiment ?

Bon allez (ndlr: il rit et fait le décompte)... Huit fois à Genève. Mais c'est aujourd'hui la première fois que je me rends au cœur de la Suisse et que je visite la belle ville de Berne! ■

Interview

« Mort génétique »

Cela fait 20 ans que le professeur de biologie marine Alejandro Vagelli étudie le poisson-cardinal de Banggai et appuie les efforts de la Fondation Franz Weber pour le protéger. Il explique dans cette interview pourquoi l'espèce est menacée d'extinction.



PETER JAEGGI
Journaliste
et photographe

■ Votre première rencontre avec le poisson-cardinal de Banggai date de 1996. Plus tard, dans vos recherches sur le terrain, vous avez essayé de déterminer à quel point il était menacé. À quels résultats êtes-vous parvenu ?

Alejandro Vagelli : Une première chose tout d'abord : personne ne connaît la taille que les populations d'origine avaient. Les premières études remontent à la fin des années 1990. Au cours des recherches que j'ai menées sur place en 2004, j'ai constaté que près de quatre-vingt-dix pour cent des effectifs avaient entre-temps disparu. Par la suite, le poisson a été classé « en danger critique » et inscrit sur la liste

rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

■ Pourtant, vous estimez qu'aujourd'hui, presque cinq cent mille de ces poissons marins d'aquarium très populaires sont encore capturés chaque année. Il a déjà totalement disparu à certains endroits. Quelles sont les conséquences pour la survie de l'espèce ?

Les différentes populations vivent isolées les unes des autres et ne se rencontrent pas. C'est pour cette raison que chacune d'entre elles est unique d'un point de vue génétique. Lorsqu'une population s'éteint, elle disparaît pour toujours, car ses gènes n'existent plus.

■ Mais il se peut qu'il y ait d'autres populations un kilomètre plus loin...

Les écarts génétiques entre les différentes populations sont immenses. Aucun des autres



Alejandro Vagelli

Professeur en biologie marine et directeur du Département des Sciences et de la Conservation à l'université du New Jersey, Alejandro Vagelli est l'expert le plus connu au monde du poisson-cardinal de Banggai. Il est l'auteur de nombreux travaux scientifiques sur ce poisson marin d'ornement très apprécié et extrêmement menacé. Il s'engage activement pour sa protection, en collaboration avec la Fondation Franz Weber qui a financé une partie de ses recherches.

poissons marins connus ne présente de telles variations entre ses différentes populations. Il arrive même que les différences génétiques entre deux populations de poissons-cardinaux soient plus importantes qu'entre deux espèces de poissons différents.

■ C'est à dire ?

Imaginons que l'on tue cinquante pour cent des chiens dans le monde, ce ne serait pas

seulement la moitié des chiens qui disparaîtrait. Il n'y aurait plus également de bergers allemands, de boxers, de teckels, que sais-je encore. Une fois exterminé, leur matériel génétique est perdu pour toujours. C'est à peu près la même chose avec le poisson-cardinal de Banggai.

■ Et vous dites que l'on pourrait y mettre fin en ne vendant plus que des poissons-cardinaux d'élevage...

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des poissons marins ne se reproduisent pas en captivité. Mais le poisson-cardinal de Banggai est l'une des rares espèces qui peut être élevée. Sa reproduction n'est cependant pas intéressante sur le plan économique. En effet, sa période de couvain est trop longue et le nombre de petits relativement faible. La capture de sujets en liberté reste plus rentable.

■ Et pourquoi les poissons-cardinaux capturés dans la nature ne survivent-ils souvent pas ?

La capture et le transport leur causent un stress énorme. Il y a aussi les blessures, la pollution, le manque d'oxygène, les températures inadaptées et beaucoup d'autres facteurs défavorables. ■

Émissions sur le sujet

En cherchant le mot-clé « Banggai » sur www.srf.ch, vous trouverez deux contributions récentes et très complètes sur le sujet intitulées « Für Fische endet die Reise ins Aquarium meist tödlich » (Pour les poissons, le voyage jusqu'à l'aquarium est presque toujours mortel) (article en allemand) et « Die Leiden des Kardinals – marine Zierfische unter Druck » (Les malheurs du cardinal – les poissons marins d'ornement sous pression) (reportage audio en allemand). Deux versions plus courtes de cette émission seront diffusées le 19 juin à 19h05 sur la station de radio ORF1 dans la série « Die Welt der Wissenschaft » (Le Monde de la science) et le 10 juillet à 8h30 sur la station SWR2 dans « Wissen » (Savoir).



Personne ne sait combien il y avait de poissons-cardinaux à l'origine.

Zoo de Bâle

Comment entretenir les doutes sur l'« Océanium »

Les représentants du Zoo de Bâle (Zolli) et les promoteurs du projet de l'Océanium ne sont visiblement pas habitués aux questions critiques des médias. Ils ne réagissent pas, ou alors avec des attaques personnelles, y compris contre leurs collègues universitaires. Un manque déplorable de professionnalisme.

Le projet d'Océanium à Bâle n'a plus vraiment l'air d'avancer. Les conférences de presse aux annonces satisfaites de dons juteux par des bienfaiteurs

matique associée. «Les responsables refusent toute prise de position», constate-t-il après avoir voulu – équité oblige – les interroger. «Malgré des demandes répétées, le directeur du zoo Olivier Pagan et son service médias n'ont pas souhaité s'exprimer – sans justifier leur refus.»

Jaeggi a donc demandé son avis à Bruno Baur, membre du conseil d'administration du zoo et professeur de biologie de la conservation à l'université de Bâle. «Il a réagi violemment», se souvient le journaliste. Dans un mail adressé à Jaeggi, Baur conspu le spécialiste de l'éthique animale et professeur de philosophie à l'université de



HANS PETER ROTH
Journaliste
indépendant
et géographe

anonymes ont cessé. La réalisation a d'ores et déjà pris du retard, et si le permis de construire l'Océanium devait recevoir l'aval des politiques, le référendum contre serait garanti. Il faut en outre ajouter la série de comptes rendus médiatiques au ton critique envers le projet publiés ce printemps à Bâle et dans tout le pays.

Un silence de carpe

Mais que répond le Zoo de Bâle aux questions critiques sur le projet de l'Océanium? «Rien», selon le journaliste Peter Jaeggi, auteur de plusieurs articles détaillés, de reportages et d'interviews publiés notamment dans l'hebdomadaire Basler Woche ou le quotidien Berner Zeitung, ainsi que de contributions radiophoniques au sujet de l'Océanium et de la problé-



Ce n'est pas avec du silence et des attaques personnelles que l'on peut dissiper les doutes sur le projet de l'Océanium. Photo : m&D

Bâle, Markus Wild, ainsi que la biologiste marine Monica Biondo, qui travaille actuellement à un doctorat sur le commerce des poissons marins d'ornement, et les traite d'«activistes de la protection des animaux». Ils «choisiraient de manière sélective les arguments favorables à leur requête» et les «présenteraient de manière sectaire». Il ne s'agit pas d'une simple querelle interne à l'université. C'est une diffamation véritablement déshonorante. Et extrêmement peu professionnelle, aussi bien sur le plan universitaire que sur la manière de traiter l'opinion publique.

Un chiffre étonnant

«Le zoo de Bâle attire tous les regards et doit accepter les questions critiques.» C'est ce que déclare sans ambiguïté Reto Aschwanden, rédacteur de l'hebdomadaire Tageswoche,

dans un commentaire à propos du projet de l'Océanium. Il ajoute: «vouloir réduire au silence la critique éveille le soupçon qu'on a quelque chose à cacher.» Or, c'est exactement la stratégie que le Zolli semblait récemment avoir adoptée, réduire au silence, puis noyer le poisson.

Cette position difficile l'a malgré tout contraint à prendre position dans une interview réalisée par la Tageswoche de Thomas Jer-

mann, qui dirige le projet de l'Océanium. On peut y lire des choses étonnantes, parmi de nombreux lieux communs, aveux prononcés du bout des lèvres et diverses affirmations. Notamment que le Zolli fait capturer dans la nature la quasi-totalité de ses poissons coralliens. Selon son propre rapport annuel, seuls quatre poissons-cardinaux de Banggai sur tous les poissons coralliens du zoo seraient issus de ses élevages en 2016! Un autre fait retient l'attention, à savoir que le Zolli fait d'ores et déjà arracher chaque année à la mer «peut-être cent à deux cents» poissons pour son vivarium, selon les estimations de Jermann. Et ce, alors que le vivarium compte environ cinq cents poissons coralliens! Ce sont donc vingt à quarante pour cent d'entre eux qui doivent être remplacés chaque année. Mais pourquoi donc? Ce n'est pas avec ces chiffres que les doutes sur l'«Océanium» seront dissipés. ■



Malgré plusieurs sollicitations, le directeur du zoo Olivier Pagan – ici lors de la présentation de l'Océanium en 2016 – n'a pas voulu s'exprimer. Photo : Hans-Peter Roth

Tchad

Un sauvetage d'éléphants in extremis

«Onze éléphants tués et trois blessés!» L'appel au secours en provenance du Tchad est parvenu à la Fondation Franz Weber en avril. Une course contre la montre s'engage alors pour sauver les animaux blessés.

■ Rédaction

Une fois encore, des braconniers d'ivoire ont frappé sans pitié et déclenché un massacre pour leur commerce criminel. C'est un cri d'alarme venu du Tchad qui nous en informe. Onze éléphants abattus. Et ce dans l'un des pays les plus pauvres d'Afrique, où les dernières populations se portent particulièrement mal. Trois animaux ont cependant survécu au bain de sang malgré leurs blessures. L'un d'eux meurt malheureusement peu après. Peut-on encore sauver les deux survivants? Que pouvons-nous faire?

Avant même d'avoir reposé le combiné, Vera Weber l'a su. «Nous devons réagir», explique la présidente de la Fondation Franz Weber (FFW). Voler le plus vite possible au secours des deux éléphants blessés par balle. L'opération va devenir une véritable course contre la montre – à des milliers de kilomètres de distance.

Qui peut aider?

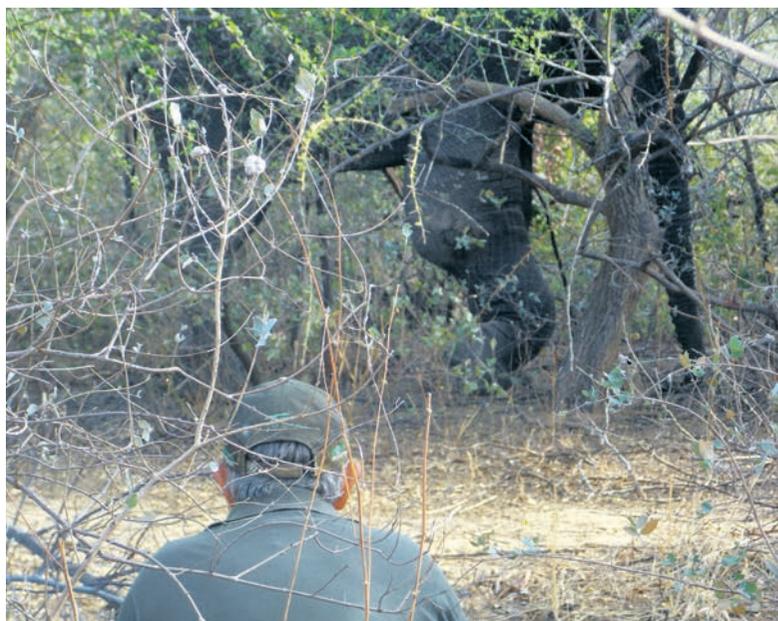
Premier défi: trouver un vétérinaire spécialiste des gros animaux pour opérer et extraire les projectiles, puis soi-

gner les plaies des éléphants blessés. Quelqu'un de parfaitement familiarisé avec la faune africaine, qui sache comment s'y prendre avec un animal de plusieurs tonnes traumatisé par l'attaque des braconniers, assommé de douleur et de fièvre, ce qui peut le rendre extrêmement dangereux. Une mission élephantique. Les recherches conjointes de la FFW et des organisations «The Global March for Elephants and Rhinos» et «SOS éléphants Tchad» (SOS Chad) au Tchad et dans les pays voisins n'aboutissent d'abord pas. «C'est finalement à des milliers de kilomètres de là, en Afrique du Sud, que nous avons trouvé un vétérinaire pour gros animaux», se rap-

pelle Vera Weber, «le spécialiste de médecine vétérinaire Mike Toft».

Quand arrive-t-il?

Deuxième défi: faire gagner le Tchad au vétérinaire et à tout son matériel le plus vite possible. Il n'y a pas de temps à perdre! De bonnes nouvelles arrivent heureusement. La FFW est prête à financer entièrement l'intervention de Mike Toft. Ce dernier se prépare aussitôt au voyage. Au Tchad, pays membre de la Coalition pour l'éléphant d'Afrique, la mission destinée à sauver les animaux blessés va occuper jusqu'au plus haut niveau ministériel. Les autorités renoncent à toute bureaucratie pour autoriser l'entrée rapide sur le territoire tchadien du docteur Toft.



Un éléphant blessé est découvert. Le vétérinaire pour grands animaux Mike Toft prépare le tir de fléchette anesthésiante.



L'éléphant s'est doucement affaissé au sol. Mike Toft examine sa jambe gravement enflée.

Comment y arriver ?

Troisième défi : permettre au vétérinaire d'arriver jusqu'aux éléphants. Le spécialiste est arrivé dans la capitale tchadienne Ndjamena le 22 avril. Après les formalités douanières pour ses volumineux bagages, le docteur Toft s'est mis en route dès le lendemain vers les éléphants blessés, accompagné de Stephanie Vergnault (fondatrice et présidente de SOS Chad), Adam Assane (SOS Chad) et Roxy Danckwerts (Wild is Life, Zimbabwe). Une route de plusieurs heures pénible et poussiéreuse, sur des pistes pleines de nids de poules, sous la chaleur torride de la savane tchadienne. Avril et mai sont ici les mois les plus chauds de l'année, les températures dépassent régulièrement 40 degrés à l'ombre. On finit par atteindre le poste avancé de Stephanie Vergnault, son lieu de travail, d'où elle déploie ses efforts pour la création d'une zone protégée destinée aux éléphants dans la région – un campement dans la brousse sans électricité, lumière ni climatisation. Le voyage doit encore durer trois heures cahotantes jusqu'à son but, les éléphants blessés.

Où les trouver ?

Quatrième défi : trouver les éléphants blessés. Nous partons à 3h30, pour un trajet plein de dangers dans l'obscurité, afin d'atteindre les animaux peu après le lever du jour, avant que la chaleur accablante ne rende le travail impossible. Le premier animal est rapidement repéré avec l'aide d'habitants de la région qui connaissent bien les lieux. La jeune éléphante semble apathique, elle ne s'est visiblement pas déplacée de plus de quelques dizaines de mètres depuis qu'elle a reçu la balle et reste toujours à proximité de l'eau. La blessure à la jambe antérieure droite, dans le pli, est grave et infectée. Mike Toft ne perd pas de temps. Touchée par une fléchette anesthésiante, l'éléphant s'affaisse peu après doucement pour être opéré.

Où est la balle ?

Cinquième défi : trouver le projectile. Avec un détecteur de métaux ! Malheureusement, la balle a volé en éclats et la blessure doit être ouverte pour retirer tous les morceaux de métal. Après l'opération, le nettoyage de la plaie et la désinfection, l'antidote est injecté

à l'éléphante qui se relève alors. Va-t-elle se remettre ? Il faut encore attendre pour le savoir. Mike Toft reste préoccupé malgré la réussite de l'opération. Après la fourniture de midi et de l'après-midi, l'obscurité tombe très tôt et rapidement : nous devons attendre le lendemain pour nous mettre à la recherche du second pachyderme.

Comment s'approcher ?

Sixième défi : s'approcher suffisamment sans protection d'un éléphant blessé, traumatisé et agressif pour être sûr de le toucher avec une fléchette anesthésiante. Le deuxième éléphant est repéré et apparaît beaucoup plus gros que le premier, plus agile et plus agressif aussi. La femelle s'est éloignée du troupeau, elle est encore effrayée par ce qui lui est arrivé. Il ne reste à Mike Toft que la solution très risquée de s'approcher à pied. Grâce à sa très grande expérience et à son calme naturel, il réussit à endormir l'éléphante et à l'opérer de sa blessure, située presque au même endroit que l'autre. La tactique perfide des braconniers consiste en effet à tirer dans les jambes des éléphants et à attendre que

les animaux s'éteignent après d'atroces souffrances pour leur retirer leurs défenses. Le sauvetage de la deuxième éléphante est d'autant plus significatif qu'elle allaite malgré sa blessure. Elle nourrit en effet deux petits, son propre éléphant qui passe la journée avec le troupeau et un autre orphelin.

Un signe pour les éléphants

L'ultime défi : protéger les derniers éléphants du Tchad. La première éléphante ne survivra malheureusement pas. La deuxième, en revanche, se remet à vue d'œil. L'intervention de personnes dévouées sur le terrain avec le soutien de la Fondation Franz Weber aura donc été un succès malgré tout. Et surtout un signal : nous ne laisserons pas mourir les derniers éléphants du Tchad ! En collaboration avec le gouvernement et la population locale, nous mettrons fin aux agissements des braconniers. Nous trouverons des moyens pour que la population tchadienne vive en paix avec les éléphants. Et nous ne lâcherons pas prise tant que le commerce de l'ivoire ne sera pas interdit dans le monde entier. ■



Grâce aux efforts de chacun, la sévère blessure de l'éléphant va être opérée, nettoyée et désinfectée.



Après l'opération, l'éléphant se remet debout sur ses jambes, sous l'œil de Mike Toft.

Photos : Stephanie Vergnault

Îles Baléares

Un pas vers la disparition définitive de la corrida

Corridas, animaux de cirque ou le plaisir à tirer sur des pigeons vivants – tout cela doit désormais appartenir au passé, selon le projet d'une nouvelle loi de protection des animaux aux Baléares.



ANNA MULA
Avocate de la
FFW en Ibérie et
Amérique latine

Le projet de loi a été introduit à la fin du premier semestre par une fraction de groupes parlementaires des Baléares. Le texte complet de loi sur la protection des animaux a été élaboré par différentes associations politiques et la Fondation Franz Weber (FFW). Si il est adopté, les îles de la Méditerranée au large de la péninsule ibérique seront la troisième province autonome d'Espagne à interdire la corrida.

Après le jugement d'octobre 2016 de la cour constitutionnelle espagnole sur l'interdiction de la corrida en Catalogne, le projet de loi des Baléares a été provisoirement suspendu, puis re-



L'arène à corrida de Muro à Majorque ne sera occupée à l'avenir que pour des manifestations culturelles.

pris le 12 mai 2017. Le texte en a été adapté conformément au jugement cité – qui interdit aux provinces et communes autonomes de décréter l'interdiction de la corrida, mais reconnaît leur compétence pour réguler les manifestations tauromachiques et imposer des mesures de protection des taureaux.

Un corset de prescriptions

La FFW et l'association des vétérinaires AVATMA sont présentes en permanence à titre de conseil pendant la soumission du nouveau projet de loi. Le texte remplira les conditions du jugement de la cour constitutionnelle et la législation nationale en vigueur en ce qui concerne la corrida. Il débouchera néanmoins sur une abolition de fait des combats de taureaux. En effet, des directives strictes ont été mises en place pour le transport des animaux, leur arrivée et la durée de leur présence dans l'arène. Les chevaux sont également interdits, ce qui met fin au «Rejoneo» (combat à cheval), et seuls trois taureaux sont autorisés par combat d'une durée totale d'une demi-heure, de sorte que chacun d'entre eux se bat pendant 10 minutes. Enfin, les animaux doivent être issus de l'élevage le plus proche.

D'autres prescriptions très restrictives régulent le transport, le



« La torture n'est pas de la culture ». Manifestation pacifique contre la corrida à Palma de Majorque en 2010.

Photos: màd

logement et l'âge minimal des taureaux. Les plus jeunes ne sont plus autorisés à « toréer » et un vétérinaire doit attester de la bonne santé physique et psychologique de chacun. Les contrôles antidopage avant et après la manifestation sont désormais obligatoires pour les taureaux comme pour les toréros.

Un précédent

Tout objet pouvant entraîner des blessures ou la mort de l'animal est interdit – le toréro ne touche donc plus le taureau qu'avec sa cape ou la muleta. L'alcool est banni des arènes et lieux de corridas. L'entrée en est interdite au moins de 18 ans, et les organisateurs sont obligés de souscrire à des assurances onéreuses. Ils sont aussi mena-

cés de peines allant jusqu'à 100 000 euros en cas de non-respect des lois régionales actuellement en cours d'adoption au parlement des Baléares. Ces règles strictes sont conformes au jugement de la cour constitutionnelle, mais rendent de facto impossible l'organisation de corridas et se traduisent donc par leur élimination. Si le projet de loi est adopté, l'archipel serait la troisième province autonome d'Espagne à interdire les combats de taureaux. En même temps, le cas créerait un précédent, car les communes et les autres régions pourraient reprendre simplement le règlement en vigueur aux Baléares et avancer ainsi elles aussi vers la fin de la corrida sur leur sol. ■



Pour que vos volontés se perpétuent dans la nature et les animaux

Un testament judicieusement employé

La Fondation Franz Weber (FFW) s'engage, passionnément, en Suisse et à travers le monde, pour la protection de la nature et du monde animal. Pour nous, il est de notre devoir de défendre et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Afin de pouvoir accomplir la mission qu'elle s'est donnée, la fondation doit toujours compter sur la générosité de ses donateurs. En tant qu'organisation politiquement indépendante, subventionnée ni par les milieux économiques, ni par les pouvoirs publics, nous sommes ainsi uniquement tributaires de dons, donations, legs et héritages.

Si votre volonté est de venir en aide à la nature et aux animaux, même au-delà de votre vie, nous vous remercions de penser à la Fondation Franz Weber.

Pour que votre volonté soit vraiment respectée, quelques règles formelles doivent être observées :

- 1. Une personne ne possédant pas encore de testament et souhaitant le rédiger elle-même peut utiliser les formulations suivantes afin d'y inclure la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire :

Testament :
Par la présente, je lègue la somme de chf
à la Fondation Franz Weber, Suisse.
Lieu et date Signature

- 2. Si le testament est rédigé chez le notaire, celui-ci peut être chargé d'y inclure la FFW comme bénéficiaire.

- 3. Une personne ayant déjà rédigé son testament peut y rajouter en gras la mention suivante :

Complément à mon testament :
Je décide que la Fondation Franz Weber, Suisse, doit recevoir après mon décès la somme de chf à titre de legs.
Lieu et date Signature

Nous vous aidons volontiers en vous apportant un conseil personnalisé. Contactez-nous de manière confidentielle et sans engagement au : 021 964 24 24

Exonération fiscale : La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions et les dons, impôts directs cantonaux et communaux). Les dons versés à la fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Compte :

Banque Landolt & Cie
Chemin de Roseneck 6
1006 Lausanne, Suisse
Fondation Franz Weber - «Legs»
IBAN: CH06 0876 8002 3045 0000 2

Votre testament peut signifier le salut pour les animaux et la nature. Nous vous remercions, du fond du cœur, pour votre générosité.

Vera Weber, présidente



Mato Grosso, Brésil

Le nouveau paradis des éléphants

Onze kilomètres carrés au milieu de la végétation subtropicale du Brésil: le «sanctuaire mondial d'éléphants» voit le jour dans l'État du Mato Grosso. Très bientôt, tous les éléphants d'Argentine pourront y mener une vie heureuse, grâce à l'intervention de la FFW.

«Regardez-moi ça, quelle splendeur!» Scott Blaise désigne fièrement le territoire vallonné d'un vert profond qui s'étend sous nos yeux. «Un vrai para-

dis!» Ils y mènent souvent une triste existence, dans les minuscules cages ou les enclos déserts des cirques ou des zoos.

Le pire et sans doute le plus symbolique des exemples est celui de l'éléphante Ruperta, totalement amaigrie, qui survit dans un Venezuela secoué par la crise. À Caracas, elle est la dernière représentante de son espèce. Les vétérinaires estiment qu'elle souffre de sous-alimentation et de diarrhée.

Des souffrances symboliques

À entendre Alejandra García, «la situation est un peu moins dramatique en Argentine». «Mais elle y est quand même suffisamment grave». La directrice du refuge EQUIDAD de la Fondation Franz Weber en Argentine recense encore dix éléphants vivant dans le pays. Au nom de la FFW, elle entretient des contacts réguliers avec les trois zoos argentins qui tiennent huit de ces pachydermes, ainsi qu'avec les deux propriétaires privés des deux autres.

Un transfert au paradis

Les bras pliés derrière la nuque, Alejandra regarde avec une émotion visible la végétation subtropicale recouvrant cet immense espace, futur refuge



Deux premiers éléphants sont déjà dans l'enclos d'acclimatation du nouveau refuge.

pour les éléphants. Elle a de bonnes nouvelles. Les dix éléphants provenant d'Argentine devraient pouvoir vaguer sur ce territoire d'ici deux à trois ans. «Les premiers seront là dans quelques mois à peine!», nous fait savoir Juan José Diorio, contemplant cette belle étendue verte et pas moins impressionné qu'Alejandra. Juan José, vétérinaire en chef du zoo de La Plata, en Argentine, a accompagné cette dernière au Brésil. Il est ici pour une bonne raison: l'éléphante Pelusa, qui vit en solitaire au zoo de La Plata depuis 50 ans, sera la première des dix pachydermes argentins à gagner le GSE dès cet été. Changement de décor: nous sommes maintenant au jardin botanique de La Plata, le plus grand zoo public d'Argentine. C'est là que Pelusa se tient sur une misérable plateforme de 25 mètres carrés couverte de gravier. Son comportement est stéréotypé, elle avance à tâtons en dodelinant de la tête. Encore et encore. Sans raison. Des

heures durant. L'aménagement de l'enclos est pourtant un peu plus varié depuis quelques mois. Le régime alimentaire aussi s'est amélioré, avec plus de verdure à disposition, que Pelusa doit aller chercher elle-même dans des cachettes récemment créées. Pourtant, le principal soulagement est encore à venir: le transfert prochain au paradis brésilien des éléphants, rendu possible grâce à l'intervention de Juan José Diorio et à la persévérance de la FFW sur place.

Une décision arrêtée

Quatre éléphants vivent au zoo de Mendoza, en Argentine. Leur déménagement au Brésil a lui aussi été acté. Ce parc animalier situé au pied des Andes, et dont l'état catastrophique a fait les grands titres des journaux du monde entier ces dernières années, est en plein bouleversement, sous la nouvelle direction de Mariana Caram. Il y a peu encore, cette dernière défendait les animaux et se battait



CHRISTIAN KREBS
Restaurateur et
bénévole de la FFW

dis!» Difficile de ne pas être entraîné par l'enthousiasme de l'Américain.

Onze kilomètres carrés, telle est la taille du terrain que le cofondateur du «Global Sanctuary for Elephants» (GSE, sanctuaire mondial d'éléphants) a pu acquérir au Brésil pour le projet. Un projet unique en son genre. Nous sommes près de Chapada dos Guimarães, dans l'État brésilien du Mato Grosso. Bientôt, les éléphants parcourront cette lumineuse forêt subtropicale presque comme s'ils étaient en liberté. Ils pourront boire aux nombreuses sources, se rafraîchir dans le cours d'eau d'eau qui serpente à travers le terrain et se nourrir en grande partie de la végétation qui pousse ici naturellement.

Des dizaines d'éléphants sont encore dispersés un peu partout dans le «Nouveau monde».

ants est en Amérique latine

contre le zoo pour leur obtenir de meilleures conditions de vie. C'est à elle qu'il revient désormais de transformer le «Mendocino» en un parc écologique sur le modèle proposé par le projet ZOOXXI de la FFW (voir notre article précédent). Avec quel objectif? Celui de faire de ce zoo désespérément surpeuplé et négligé pendant des dizaines d'années un lieu où les animaux blessés, capturés et abandonnés trouveront soins et protection. Seules des espèces locales doivent y être élevées à long terme dans le cadre de programmes de protection et de réintroduction en milieu naturel. C'est pourquoi Guillermina, Tamy, Pocha et Kenya, les quatre éléphants qui vivent encore là-bas dans leurs petites fosses de béton, vont bientôt partir eux aussi pour le Brésil.

Une comparaison paradoxale

La reconversion complète du zoo Mendocino a déjà commencé. Elle est symbolique pour de nombreux établissements semblables dans toute l'Amérique latine et témoigne de l'ouverture – sans comparaison aucune avec la Suisse – qu'affichent la population et la politique d'Amérique latine envers la transformation prometteuse et véritablement révolutionnaire des zoos.

«Les souffrances des animaux sautent plus aux yeux dans les zoos d'Amérique latine que dans les zoos suisses», explique Alejandra García. Les visiteurs d'un parc animalier ne sont pas

indifférents lorsqu'ils voient des animaux malades, blessés, amaigris, et parfois même morts. «Or, depuis quelques temps, de tels spectacles sont devenus de plus en plus fréquents, et ce, y compris dans une Argentine accablée par la crise. Si l'État manque d'argent, les pensionnaires des zoos publics déjà vieillissants comme La Plata, Mendoza ou Buenos Aires en souffrent notablement et de manière particulièrement visible.» Il faut ajouter à cela le changement de mentalité vers une prise de conscience accrue en matière de protection des animaux: «rien de plus logique, par conséquent, à ce que les gens réclament aujourd'hui la fermeture ou une modification de ces établissements.»

Il en va autrement dans les pays mieux dotés comme la Suisse. Les moyens y sont encore large-



L'heure de la libération approche!



Les femelles éléphants Guillermina et Pocha ne devront plus longtemps supporter leur prison de pierre.

Photos : Christian Krebs

ment suffisants pour investir dans des zoos au modèle traditionnel. Les animaux vont mieux, «ou plutôt moins mal», se corrige aussitôt Alejandra: «lorsque tout est propre et ordonné et que la souffrance animale ne saute pas aux yeux de manière aussi criante, elle ne suscite pas le même tollé dans la société.»

Encore une bonne nouvelle

Le jardin zoologique de Buenos Aires a lui aussi fait une annonce. Adieu le modèle de zoo des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, et en avant pour ZOOXXI! Les somptueux bâtiments de ce parc animalier vieux de plus de 140 ans montrent à quel point il serait dommage de simplement le fermer. C'est pourquoi l'établissement historique est en train d'imposer une modernisation qui le transformera en un

centre de formation et de sensibilisation à l'environnement. Un lieu où les visiteurs rencontreront les animaux en tant qu'êtres sensibles dotés de personnalités propres, aux besoins et intérêts concrets.

D'ici là, le parc, qui était encore le jouet de la politique il y a peu, doit relever de multiples défis. Mais c'est une Alejandra García rayonnante qui annonce encore une bonne nouvelle: le 18 mai, elle a signé avec le zoo de Buenos Aires un contrat qui scelle le transfert au refuge brésilien des trois éléphants qui y vivent! Et mieux encore: les deux propriétaires privés ont eux aussi fait part d'un grand intérêt pour l'installation de leurs éléphants au Brésil. Bientôt, tous les pachydermes d'Argentine pourront donc jouir d'une presque liberté au paradis brésilien des éléphants. ■



Sanctuaire EQUIDAD

Bienvenue dans une oasis de paix



La porte s'ouvre et invite à pénétrer dans un monde unique et bouleversant. Le monde d'EQUIDAD.

EQUIDAD, une oasis au milieu de l'Argentine. Un endroit de la province de Córdoba, où pas moins de 50 chevaux, 3 ânes, 2 poneys et bien d'autres animaux tels que cochons, poules, moutons, chèvres et chiens vivent ensemble, heureux.

■ Vera Weber

Bien qu'EQUIDAD soit à l'origine un sanctuaire pour chevaux, il ne ferme pas ses portes à d'autres animaux touchés par un destin tragique. EQUIDAD: impressions sur un lieu unique de

l'amour et du vivre ensemble en paix, au sein d'une communauté d'espèces animales les plus diverses, qui, après un passé empreint de douleur, savourent enfin une vie heureuse. ■



Leandro – l'amour au premier regard ! Dès l'instant où l'on entre à EQUIDAD, on est submergé d'amour de toute part, d'animaux qui à la fois en donnent et en demandent. À tel point que l'on aimerait passer son temps à les caresser ...



Un « vrai bain de foule » parmi les équidés.



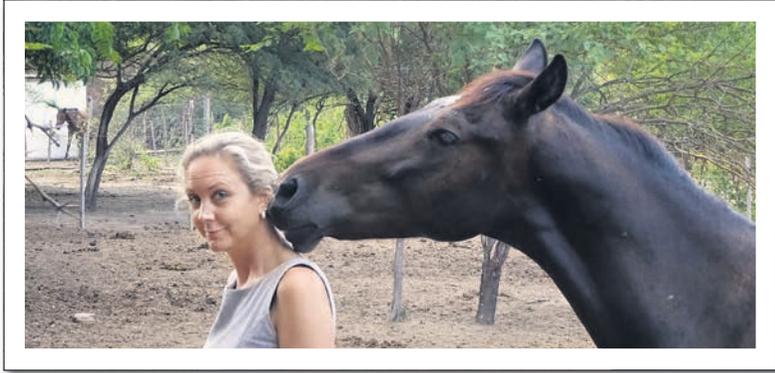
Entretien avec Pajarito, « oisillon » en français, un ancien cheval éboueur de Godoy Cruz.



Et toi, qui es-tu ?



La vache Flor, qui est venue à EQUIDAD suite à un incendie, a trouvé de l'ombre. Pendant ce temps, je m'essaie avec Nicole à « murmurer à l'oreille des chevaux ».



Non, cher Hidalgo, ce sont des cheveux, pas de la paille !



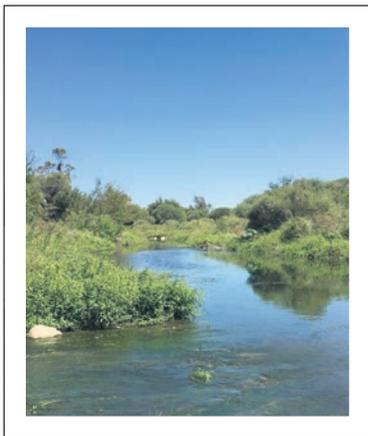
Tea time pour India et Pinky



Javi ou bien Diego ? Qui aura le dernier morceau de courge ?



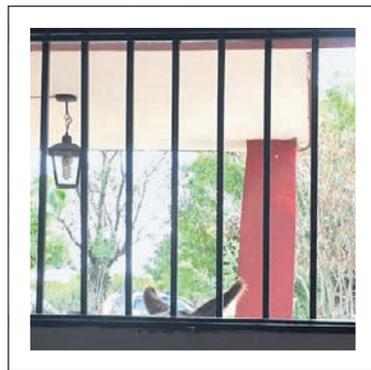
On aimerait presque ramener à la maison Mercedita, un veau de deux mois. À peine né, le petit veau gisait « oublié » dans l'herbe, le départ de sa mère à l'abattoir. Aujourd'hui, Mercedita est devenue la coqueluche d'EQUIDAD : d'un regard et d'un meuglement, elle vous chavire le cœur !



En se baladant avec les chiens, on découvre aux frontières d'EQUIDAD un vrai paradis.



Qui voudra bien de moi ?



Quelqu'un tend-t-il l'oreille pour m'écouter téléphoner ?



Et bien oui ! Les oreilles indiscretes appartiennent à Perlita.



Vivre la naissance de Max et Moritz fut un privilège indescriptible. La maman chèvre Matoca est arrivée au sanctuaire déjà pleine. Tous les animaux qui vivent à EQUIDAD sont stérilisés.



Voilà la coupable arrêtée !

ZOOXXI

Barcelone tourne une nouvelle page d'histoire

ZOOXXI hisse les couleurs! À Barcelone, pas moins de 300 bannières au logo du projet pour le zoo de l'avenir flottent au vent. On se presse pour signer l'initiative populaire lancée par la FFW et son organisation partenaire «Libera!», visant à transformer le zoo de Barcelone sur le modèle de ZOOXXI. Mais de quoi s'agit-il exactement?

Imaginons un instant que les zoos n'existent pas. Et que quelqu'un vienne nous voir avec l'idée d'un «projet commercial grandiose»: «pour



CLAUDIA ROCA
Responsable
communication de la
FFW en Ibérie

quoi ne pas capturer des animaux de toutes les espèces dans le monde entier, les enfermer et les montrer au public en faisant payer l'entrée?» Comment réagirait la société actuelle à cette idée? Aucun doute: elle la rejetterait.

Mais le modèle des parcs animaliers n'a pas été inventé aujourd'hui, il remonte à un temps révolu, il y a de cela plus de deux cent ans. Il est donc illusoire de penser pouvoir simplement les supprimer. Les plus de 300 manifestations devant le zoo de Barcelone pour réclamer sa fermeture ont conduit à la même conclusion. Le projet ZOOXXI est né d'une réflexion autocritique.

Que faire des animaux?

La fermeture du zoo est impensable, ne serait-ce que pour les animaux. En effet, que ferait-on

d'eux dans un tel cas? Le seul zoo de Barcelone en accueille près de 2000. Impossible de les remettre dans la nature. Les transférer dans d'autres zoos? Mais cela engendrerait simplement encore plus de stress et ne ferait que déplacer le problème. Pire encore: les animaux de zoo pourraient finir en fourrures, sous les tirs des participants à des chasses privées, ou même dans les assiettes de restaurants exotiques. Seule une petite partie pourrait être transférée dans des réserves.

De plus, en fermant le zoo, on se priverait des possibilités qu'offrent l'infrastructure existante et le personnel spécialisé qui s'y trouve. Or ces personnes sont certainement les mieux adaptées pour prodiguer des soins aux animaux sauvages blessés, capturés ou maltraités, ainsi que pour l'élevage d'es-

pèces locales dans le cadre de programmes de protection et de réintroduction en milieu naturel – exactement ce que préconise le concept ZOOXXI. Toute fermeture serait une opportunité manquée pour la transformation des zoos du monde entier.

Une erreur de l'histoire

Les zoos sont aussi un produit symbolique de la propagande impérialiste. La capture, l'importation et l'exhibition d'ani-



ZOOXXI est la première initiative populaire municipale à Barcelone.

maux exotiques montraient alors que des territoires très éloignés avaient été conquis – d'autant plus que les importations ne se limitaient pas aux animaux: des hommes de différentes ethnies et origines (essentiellement africains) ont eux aussi été exposés pour leur «différence» et leur prétendue «in-

fériorité». La preuve est ainsi apportée par les zoos eux-mêmes qu'ils sont une erreur de l'histoire et que les zoos actuels ne sont qu'un produit secondaire de cette soif de conquête de la nature et d'étalage de sa domination.

Les zoos n'en sont pas moins des reflets de la société et ont bien évidemment évolué, le zoo de Barcelone aussi. Et pourtant, ils restent incontestablement liés à un modèle du 19^e siècle aux composantes suivantes:

■ Conservation des espèces hors de leur domaine vital naturel

Il n'existe pas de programme de réintroduction dans la nature pour la très grande majorité des animaux élevés dans des zoos. Mais le problème pour beaucoup d'espèces sauvages n'est pas tant la difficulté à se reproduire que la destruction de leurs habitats. Or, quel sens cela a-t-il de les élever en captivité si les milieux naturels ne sont pas suffisamment protégés?

■ Mise à mort

Le maintien d'animaux dans les zoos sert par conséquent en premier lieu au maintien des zoos eux-mêmes – afin qu'ils puissent continuer à montrer ces espèces. Les animaux sauvages d'élevage ne sont pour la plupart pas menacés d'extinction et ne seront jamais réintroduits dans la nature. L'animal se trouve ainsi dégradé au rang de simple facteur économique. Lorsque sa multiplication échappe à tout contrôle, on tue simplement les sujets « excé-



Jusqu'à la moitié du 20^e siècle, même certains humains étaient contraints à être exposés dans des zoos.

Photo: màd

dentaires». La pratique porte le nom de «culling», ou abattage dans le jargon spécialisé. Elle a tout naturellement sa place dans le manuel des bonnes pratiques de l'Association européenne et de l'Association mondiale des zoos, dont le zoo de Barcelone est membre.

■ Recherche en captivité

Le zoo de Barcelone se livre à des recherches sur les animaux en captivité. Or, de nombreuses études attestent qu'il n'y a presque rien de commun entre la vie d'un sujet d'une même espèce en captivité et en liberté. Par conséquent, les résultats des recherches sur les animaux en captivité ne pourront jamais être transposés à leurs congénères en liberté. Par ailleurs, il est parfaitement clair que la vie en captivité n'est pas sans risque pour le bien-être physique et psychologique des animaux, bien au contraire.

■ Loisirs et événements

Le zoo de Barcelone accueille des mariages, concerts et événements de grande ampleur qui y sont mis en scène. Un petit train y fait ses rondes en caril-

lonnant sans discontinuer. Le bruit des chantiers est omniprésent. L'endroit est devenu un haut-lieu du vacarme et de l'agitation. Comment dans ces

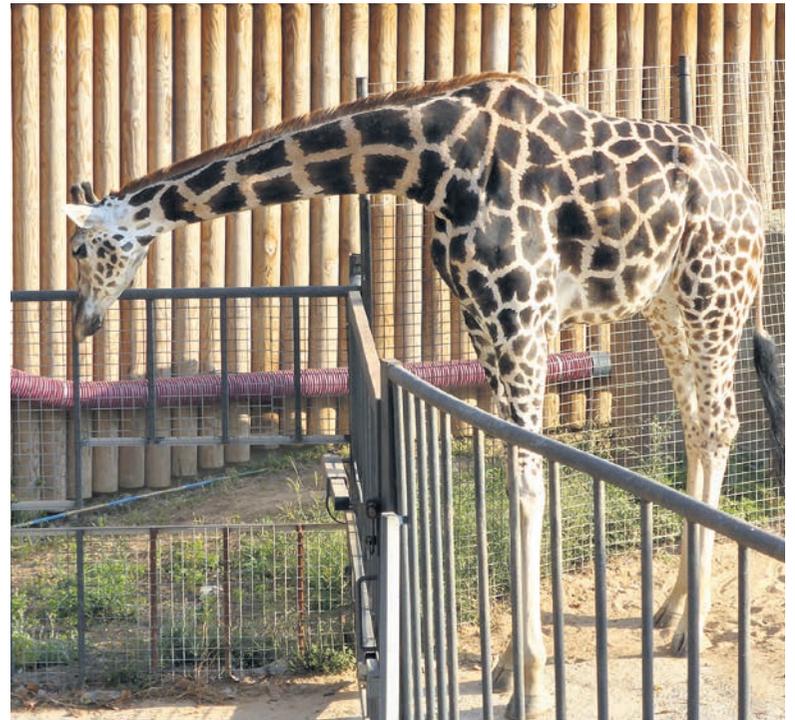


ZOOXXI est un modèle de zoo adapté à la sensibilité et aux connaissances du 21^e siècle.

conditions les visiteurs apprendraient-ils à respecter les animaux? Ils constatent surtout la priorité accordée au plaisir des visiteurs, et non au bien-être des animaux. Les espèces nocturnes n'y trouvent pas le calme. Et celles qui préfèrent se soustraire aux regards des hommes n'y disposent d'aucune possibilité pour se retirer.

■ Transparence

Bien qu'entreprise publique, le zoo de Barcelone adopte un comportement absolument dénué de toute transparence.



Une girafe, captive du zoo de Barcelone. Elle n'a pas non plus de nom.

Le moment est arrivé

Tous les signes le montrent: le changement est inéluctable! Le zoo du présent et du futur doit laisser en arrière les paradigmes du 19^e siècle. Il doit tenir compte de la sensibilité et des connaissances du 21^e siècle, devenir une institution ouverte, transparente et participative, vouée à la préservation de nos espaces vitaux. Et si besoin, prête à faire valoir

ses intérêts par pression politique.

Pour cela, les modèles actuels de zoos ne doivent plus servir en priorité les objectifs propres à une économie de marché. Le principe de base doit être une culture de la paix qui enseigne notamment la compassion pour les animaux. Selon certaines études, le comportement coopératif et social ainsi appris préviendrait aussi le harcèlement scolaire. Les zoos municipaux selon le modèle de ZOOXXI doivent également intégrer universités, organisations non gouvernementales, groupements de voisinages et établissements de formation. Ces institutions pourront alors prendre des décisions fondées sur le plan scientifique, éthique et social pour l'intérêt commun des hommes, des animaux et de la nature. Le temps est révolu où les défenseurs des animaux étaient en conflit avec les scientifiques et la société. ZOOXXI les réunit tous. Nous en faisons partie, et en tant que tels, nous travaillons sans relâche au changement – en écrivant ainsi une nouvelle page de l'Histoire. ■



Un jaguar captif du zoo de Barcelone. Comme la plupart des habitants du zoo, il n'a pas de nom.

Photos: FFVW

Stratégie énergétique 2050

Pas au détriment de la nature et du paysage !

Le peuple suisse a approuvé la nouvelle loi sur l'énergie le 21 mai. La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra voient dans ce résultat et dans la campagne électorale un engagement clair pour la protection de l'environnement, mais aussi pour la préservation du patrimoine naturel suisse.

C'est pour cela que le feu vert pour la transition énergétique ne doit en aucun cas être donné aux dépens de la nature et du paysage. Et que la Fondation

compte notamment parmi eux la singulière euphorie d'influents groupements pour des éoliennes géantes dans la Suisse si peu venteuse — ils flairent ici uniquement une affaire juteuse.

La transition oubliée

Mais il s'agit aussi et pas moins, du point de vue de la FFW et de HN, de tirer parti des chances de la Stratégie énergétique 2050 et d'avancer de manière constructive sur ces points. L'énergie solaire est concernée en premier lieu. Elle ne fait que vivoter en Suisse depuis vingt ans. Pourtant, le pays a autrefois occupé la première position dans ce domaine. C'est en Suisse que la toute première installation photovoltaïque d'Europe a été raccordée au réseau électrique il y a exactement 30 ans, le 13 mai 1987. Elle oc-



HANS PETER ROTH
Journaliste
indépendant
et géographe

Franz Weber (FFW) et Helvetia Nostra (HN) feront preuve de toute la vigilance nécessaire pour veiller à ce que les promesses faites pendant la campagne en matière de préservation de la nature et des paysages soient effectivement tenues.

La FFW et HN vont être encore longtemps occupées par les risques et les effets secondaires de la loi sur l'énergie que le peuple vient d'accepter. On



Il existe en Suisse encore un énorme potentiel en matière d'énergie solaire susceptible de générer de nombreuses places de travail.

cupe encore le toit de la Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana (Supsi), dans le Tessin. Et elle alimente encore le réseau public en électricité. C'est la preuve que les installations photovoltaïques ont une grande durée de vie. Il faut ajouter qu'elles deviennent de plus en plus efficaces et abordables. Et elles produisent le plus d'électricité au moment exact où la demande est la plus forte : autour de midi. Pourtant, la Suisse a dormi et laissé passer la «transition solaire». Elle fait figure aujourd'hui de lanterne rouge, ou presque, en comparaison avec les autres pays européens. L'humiliation est d'autant plus forte que notre pays est riche et pourrait, plus que la plupart des autres, investir dans l'énergie solaire.

Le sabotage pernicieux

Il y a pire encore : on soupçonne fortement les groupes énergétiques suisses d'avoir empêché le développement du photovoltaïque par simple perversité. Comment expliquer sinon notre retard si embarrass-

sant dans ce domaine ? Il a été extrêmement rentable pendant des dizaines d'années de satisfaire les pics de demande autour de midi, bien au-delà des frontières suisses avec l'énergie hydraulique des usines de pompage nationales, et ce, au prix fort. Ces mêmes usines pompaient pendant la nuit, alimentées en «électricité sale» bon marché issue des centrales à charbon et nucléaires étrangères, pour alimenter à nouveau les lacs de retenue — et produire de l'énergie hydraulique «propre». L'énergie solaire déversée en abondance autour de midi mettrait naturellement à mal ce modèle commercial lucratif.

Pourtant, aujourd'hui, l'énergie solaire est malgré tout déversée en abondance autour de midi. Mais elle vient essentiellement d'Allemagne et d'Autriche. La situation ne pourrait pas être pire. Les prix sont bas à midi, et l'énergie solaire est importée, au lieu d'être au moins produite sur place. On se plaint même des excédents d'énergie solaire qui inonderaient le réseau à midi. Mais alors pourquoi ne pas pomper l'eau et remplir les lacs de retenue avec de l'énergie solaire, au lieu d'utiliser le charbon et le nucléaire ?!

Avant que quiconque dans notre pays puisse avoir le luxe de se plaindre des excédents d'énergie solaire, il faudrait d'abord commencer par fortement augmenter sa production indigène. ■



D'immenses surfaces de toit en Suisse peuvent être transformées en installations solaires.

Photos : Helion Solar AG

Initiative sur les résidences secondaires

Une page d'Histoire suisse durement conquise

Il y a plus de cinq ans, le 11 mars 2012, le peuple suisse acceptait l'initiative sur les résidences secondaires. Avec ce vote, la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra ont écrit une page de l'Histoire.

■ Rédaction

Vingt pour cent. Tel était l'objectif visé par l'initiative populaire «Pour en finir avec les constructions envahissantes de résidences secondaires» sur laquelle le peuple suisse s'est prononcé en mars 2012. Les constructions de résidences secondaires doivent désormais cesser dans toutes les communes où la proportion en est égale ou su-

périeure à vingt pour cent afin de protéger nos paysages de montagne soumis à forte pression. Le vote a fait l'objet d'un dur combat de longue haleine et le résultat est resté incertain jusqu'au bout. Mais le miracle s'est produit. Sous la forme du résultat historique du 11 mars 2012. La lutte a cependant dû se poursuivre, même après l'ac-

Loi sur les résidences secondaires

Pas de révision précipitée

La Fondation Franz Weber (FFW) et Helvetia Nostra (HN) se réjouissent du refus par la Petite chambre de la motion Rieder le 15 mars 2017, malgré la recommandation de la commission consultative. La motion déposée cinq mois seulement après l'entrée en vigueur de la loi sur les résidences secondaires et refusée par le Conseil des États avec 22 voix contre 18 et 5 abstentions aurait permis la reconversion à 100 pour cent des hôtels anciens en résidences secondaires.

Le compromis de 2015 en aurait été annulé et la confiance des auteurs de l'initiative au Parlement mise à mal. C'est la sécurité juridique qui reste aujourd'hui préservée. Les hôtels anciens des communes de villégiature peuvent encore être reconvertis en rési-

dences secondaires à hauteur de 50 pour cent. La disposition correspondante faisait partie du compromis négocié par Vera Weber, présidente de la FFW, et HN avec les chefs des groupes UDC et PLR. L'objectif était d'assurer le plus rapidement possible à la sécurité juridique en respectant les dispositions constitutionnelles relatives aux résidences secondaires.

La loi sur les résidences secondaires prévoit la remise d'un premier rapport sur ses effets pour le développement touristique et économique régional dès 2020 et que des mesures soient alors proposées si nécessaire. Il faut du temps pour élaborer une législation sérieuse. La FFW et HN saluent la décision du Conseil des États de prendre aujourd'hui ce temps.



Il y a cinq ans, Vera Weber et son équipe de la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra ont remporté l'initiative sur les résidences secondaires. Photo: Hans Peter Roth

ceptation de l'initiative. En effet, d'innombrables tentatives de passer outre la volonté du peuple par des dispositions supplémentaires dérogatoires ont dû être repoussées.

À la recherche de nouveaux modèles

Heureusement, le Tribunal fédéral a de nouveau statué dans le sens de la FFW et de HN sur des questions générales. Et au printemps 2015, Vera Weber a su déployer une grande habileté politique pour obtenir avec les chefs des groupes UDC et PLR un compromis qui peut aussi être qualifié d'historique. Il empêche tout assouplissement supplémentaire de la loi sur les résidences secondaires. Le cas échéant, la FFW et HN auraient dû avoir recours au référendum. La loi sur les résidences secondaires a donc pu entrer en vi-

gueur à partir de 2016. Elle a empêché et empêchera des milliers de nouvelles constructions en pleine nature. Par ailleurs, les prix des résidences de vacances chutent depuis l'acceptation de l'initiative. Les résidences secondaires sont désormais un modèle en voie de disparition. De nouveaux modèles doivent être trouvés. Le paysage ne sera pas le seul à être protégé! On verra peut-être bientôt les critiques d'Helvetia Nostra et de la Fondation Franz Weber leur témoigner de la reconnaissance pour la réussite de l'initiative sur les résidences secondaires. Car après tout, sur le plan économique aussi, une résidence secondaire non construite représente une moindre catastrophe par rapport à une résidence secondaire vide, invendue, inutilisée et dénaturant le paysage. ■

Neuchâtel/Vaud

Sauver le Creux-du-Van !

A cheval sur les cantons de Neuchâtel et du Vaud se trouve un véritable joyau de notre patrimoine naturel: le site du Creux-du-Van. Malheureusement, ce site est menacé par une pression touristique massive et galopante.

Le Creux-du-Van n'est pas n'importe quelle chaîne de collines dans le Jura. En tant qu'élément spectaculaire et incomparable du patrimoine monta-



ANNE BACHMANN
Chargée d'affaires
de la FFW

gnard suisse, il est inscrit à l'inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (IFP) et bénéficie d'autres classements de protection, en raison de la diversité et de la fragilité de ses valeurs naturelles. En réponse aux préoccupations et différents enjeux liés à l'avenir du Creux-du-Van, les autorités des deux cantons ont mis en consultation des projets de planification. Toutefois, on ne peut qu'être déçu et inquiet du résultat. C'est pourquoi, Helvetia Nostra (HN) et la Fondation Franz Weber (FFW) ont émis une prise de position très critique dans le cadre de cette consultation.

Biodiversité

Concernant les aires protégées, le rapport de la Stratégie Biodiversité Suisse (SBS) considère qu'il existe sur notre territoire une multitude d'aires nationales, cantonales et communales placées durablement sous protection. Or, HN et FFW

constatent dans leurs activités que cette protection est perpétuellement contournée par des dérogations considérables.

Après examen attentif, HN et FFW estiment que le projet soumis manque d'ambition par rapport à la dégradation alarmante de ce site exceptionnel et comporte encore trop de dérogations possibles, alors qu'une protection stricte des aires protégées est urgente dans l'objectif de sauvegarder la biodiversité déclinante de ces zones représentant seulement un dixième du territoire suisse !

Accès du public

HN et FFW déplorent fortement que l'utilisation du site pour le tourisme et les loisirs fassent

partie des objectifs de ce projet, qui définit justement et précisément une zone à protéger.

Nous considérons ainsi que l'unique objectif doit être la conservation et la restauration des milieux naturels qui peuvent encore être sauvés.

HN et FFW relèvent notamment qu'une disposition pourrait permettre l'agrandissement du parking existant dans un site déjà saturé par le tourisme. De ce fait, cette brèche est inacceptable et clairement contraire aux objectifs d'une zone à protéger.

Au regard de la pression touristique considérable sur les milieux naturels et de leur dégradation alarmante, il est absolument capital de mettre en œuvre urgemment les mesures nécessaires pour la restauration de la totalité de la flore au bord du Creux-du-Van. En conséquence, HN et FFW demandent une canalisation accrue et judicieuse du public jusqu'à constat de restauration

totale de la végétation. A ce titre, elles désapprouvent également la réalisation d'un nouveau chemin pour les VTT à travers le pâturage.

Concernant le tourisme hivernal, il est important de souligner que la pratique de sports «hors-piste» (raquettes, ski de randonnée, etc.) implique des dérangements accrus, voire mortels pour la faune, en raison de la vulnérabilité particulièrement élevée des espèces pendant cette période. La pratique majoritaire du «hors-piste» ayant été constatée, il est fondamental que des mesures concrètes soient prises pour la préservation de la faune sauvage. A cet égard, le projet soumis est actuellement lacunaire.

Chasse

HN et FFW s'opposent clairement et fermement à l'autorisation de chasser dans un site sensé être une zone de protec-



Ces crêtes seront-elles bientôt défigurées par d'énormes éoliennes ?



Idylle trompeuse. Le Creux du Van n'est pas uniquement surexploité par le tourisme.

tion. D'autant plus que le projet prévoit que la pratique de la chasse soit également autorisée pour des espèces protégées (exemple : le lynx)! En effet, il est totalement inacceptable et insensé que des espèces protégées puissent être chassées dans une zone ... de protection! De plus, les zones protégées constituent les rares havres de paix encore présents pour la faune et, en conséquence, il est primordial que leur fonction de lieu de refuge persiste à l'avenir. Il est par ailleurs important de souligner que ce type d'intervention porte non seulement atteinte aux espèces visées, mais nuit également à d'autres espèces, en raison des profondes perturbations sur la tranquillité de la faune.

Afin que le Creux-du-Van devienne un exemple en matière de sauvegarde de la biodiversité et de respect de la faune sauvage, HN et FFW estiment que la chasse n'a tout simplement pas sa place dans cette zone de protection et demandent que le projet soit modifié en ce sens. Outre les éléments susmentionnés dans le cadre de cette consultation, il est parti-

culièrement étonnant que ce projet de zone de protection n'aborde aucunement la problématique du paysage, au regard des nombreux parcs éoliens planifiés, qui seront clairement visibles depuis ce site inscrit à l'inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (IFP).

En effet, l'implantation d'éoliennes de 200 mètres de hauteur impactera inévitablement et négativement le paysage vi-



Un monument naturel plein de stigmates. Le tourisme pédestre ainsi que le cyclotourisme ont totalement détruit la couche herbeuse au premier plan.

sible depuis le Creux-du-Van, qui offre actuellement un panorama exceptionnel.

De ce fait, il est légitime de s'interroger sur la compatibilité d'une zone de protection avec la proximité de crêtes gravement menacées par l'implantation de parcs éoliens, soit une industrialisation de ce paysage encore quasi intact.

Conclusion

A l'instar de Lavaux, le site du Creux-du-Van réclame une at-

tention particulière, en raison de ses caractéristiques paysagères et environnementales exceptionnelles. Suite à cette consultation, les projets de planification seront mis à l'enquête. Dans ce cadre, HN et FFW veilleront scrupuleusement à sauvegarder et pérenniser les précieuses valeurs naturelles de ce joyau de notre patrimoine national, afin que le terme «zone de protection» soit concrètement et correctement appliqué comme il se doit. ■



Inacceptable ! Ce parking sur le pâturage risque d'être encore agrandi.

Interdiction du commerce des produits à base de phoque

Depuis le 1^{er} avril 2017, l'importation et le commerce de produits à base de phoque sont enfin interdits en Suisse. C'est un objectif essentiel que la Fondation Franz Weber a atteint là.

■ Rédaction

«Nos années d'opiniâtreté ont porté leurs fruits!» Vera Weber est heureuse et soulagée. Il y a sept ans, la présidente de la FFW avait gagné à sa cause le conseiller national d'alors Oskar Freysinger pour la protection des phoques. Sa motion est aujourd'hui enfin appliquée. Vera Weber a été plusieurs fois témoin à Terre-Neuve, au Canada, de la cruauté avec laquelle les jeunes phoques sont massacrés. «Ce sont des images qu'on n'oublie jamais!» Son action contre la chasse aux phoques lui a valu des menaces répétées de la part des chasseurs.

Mais avec une obstination inflexible, Vera Weber est parvenue à fixer sur vidéo ces mêmes images qui restent gravées en mémoire pour alerter l'opinion publique, en Suisse et dans

l'Union Européenne. «Personne de raisonnable n'accepte plus aujourd'hui d'acheter des produits à base de phoque. Les marchés disparaissent», déclare Vera Weber. «Il est désormais grand temps pour le Canada de mettre un point final à l'abattage cruel et absurde des phoques.»

Lourd de sens

La protection des phoques est l'une des campagnes les plus couronnées de succès et les plus symboliques de la FFW. La Fondation se bat depuis 1975 pour mettre fin à cette chasse cruelle. Avec le soutien de Brigitte Bardot, son fondateur Franz Weber avait déjà obtenu, en 1983, une interdiction de la chasse au phoque pendant 12 ans et l'interdiction absolue et définitive de tuer les «blançons» (bébés phoques de moins de 21 jours).

En 2006, des représentants des médias et un parlementaire européen ont accompagné Vera Weber sur la banquise du Labrador pour observer la chasse aux bébés phoques. Les membres de la délégation européenne ont été témoins de cruautés véritablement barbares. Et ils ont eux-



Vera Weber lors d'une mission d'observation de la chasse au phoque en Terre-Neuve durant le printemps 2011.

Photo: Hans Peter Roth

mêmes été victimes d'agressions et d'attaques sans scrupules de la part de chasseurs de phoques, attaques qui auraient pu s'avérer mortelles, comme l'a montré un reportage de la SRF. C'est ce qui a incité le Parlement européen à introduire un embargo contre les produits à base de phoque en 2009. Une victoire sans précédent pour la FFW, la protection des animaux et la biodiversité.

Toujours vigilant

Le Canada et la Norvège ont contesté l'embargo de l'UE devant l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Mais l'OMC a rejeté le recours pour des considérations de «morale publique», et un organe d'appel a appuyé la décision en 2014. Entre-temps, la première motion Freysinger au Conseil des États contre l'importation de produits à base de phoque a échoué en Suisse en 2010. La FFW et OceanCare ont alors déposé en 2011 une pétition de près de 100 000 signatures qui réclamait l'interdic-

tion de ces importations en Suisse. En même temps, le Conseiller national Oskar Freysinger déposait une deuxième motion dans ce sens et que le Conseil national a clairement acceptée en 2012. Après la décision de l'OMC en 2014, le Conseil des États lui aussi a fini par accepter l'interdiction d'importation qui est entrée en vigueur le 1^{er} avril. Les restrictions commerciales dans le monde entier se sont traduites par une chute des prix de la fourrure de phoque. La chasse au phoque est à peine rentable aujourd'hui et les chiffres des captures chutent. Seul le Canada s'accroche encore. C'est pourquoi il était d'autant plus important qu'après les États-Unis, l'Union européenne, le Mexique et la Russie, la Suisse interdise elle aussi ce commerce. C'est maintenant chose faite. Jusqu'à ce que le Canada renonce à son attitude butée, la FFW restera néanmoins vigilante et continuera de s'engager contre le massacre des phoques. ■



Maman phoque avec son blançon. Interdiction totale de le chasser tant que son pelage est blanc.

Photo: mäd



Pour le salut de l'éléphant d'Afrique

La Fondation Franz Weber mène avec son équipe de collaborateurs engagés, des campagnes efficaces et souvent révolutionnaires pour préserver les animaux de traitements cruels et pour protéger la nature de la destruction.

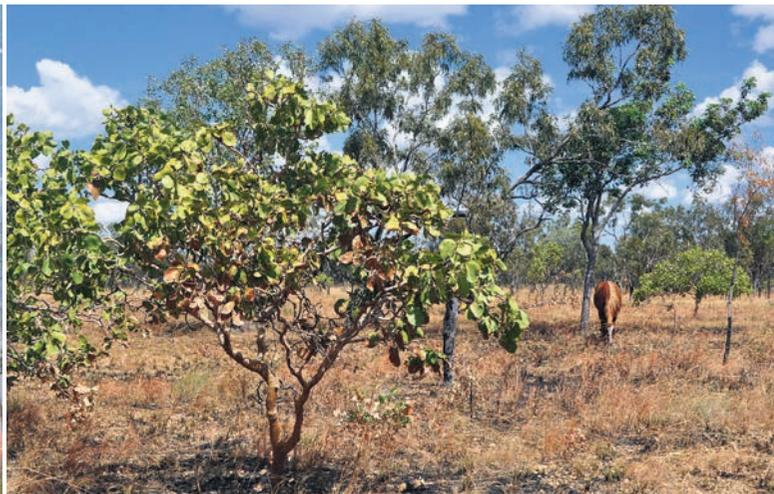
La Fondation Franz Weber travaille à un programme de valorisation des éléphants et de leur habitat naturel par l'écotourisme (EleWatch) ainsi que sur la lutte anti-braconnage au Cameroun et au sein d'autres aires protégées africaines. Elle évalue également les mesures mises en place afin d'en faciliter l'amélioration.

Restez à nos côtés, soutenez-nous !

Pour en savoir plus : www.ffw.ch



Mettre le feu pour combattre le feu ? Un paradoxe qui fonctionne. Ce feu contrôlé a l'air dangereux mais il est inoffensif. Il va s'éteindre au cours de la nuit.



Après le feu contrôlé, de l'herbe repousse. Les chevaux, reconnaissants, la broutent.

Photos : Sam Forwood

Franz Weber Territory, Australie

Le taureau rouge – ou feu contre feu

«Red Bull» prend une nouvelle signification en Australie. Aux antipodes de nos contrées, le «taureau rouge» désigne de graves incendies de forêt et de bush. Avec la saison sèche, cette épée de Damoclès en flammes pend aussi au-dessus du Franz Weber Territory. Pour prévenir les incendies, nous employons des méthodes qui peuvent surprendre.

Le temps est revenu pour une mission annuelle très particulière. Le véhicule tout-terrain est paré. En route ! C'est maintenant qu'il s'agit de ne pas s'embarquer dans la dernière boue de la saison des pluies. Les dernières averses sont tombées il y a quelques semaines. Les sources se tarissent et nos cours d'eau, les billabongs, encore pleins à ras bord il y a quelques mois, ne sont plus que des filets d'eau qui ne vont pas tarder à s'assécher complètement. C'est la saison sèche. Il est temps de mettre le feu au Franz Weber Territory.

Aucune chance

Vous avez bien lu. Nous y mettons le feu ! Nous enflammons du pâturin desséché et des roseaux. Le pays est recouvert d'un tapis dense d'une maigre végétation. La pratique des incendies contrôlés est aussi an-



SAM FORWOOD
Directeur du
Franz Weber Territory

cienne que la présence humaine sur le continent. Les aborigènes y avaient déjà recours il y a plus de 10 000 ans.

Les incendies de forêt et les feux de bush que nul ne peut plus endiguer ont toujours été un problème dans les pâturages du Nord de l'Australie. Lorsqu'ils sont attisés par le vent, ils peuvent réduire en cendre d'immenses surfaces en un rien de temps. Et là où ils font rage, ils ne laissent derrière eux que dévastation aux conséquences gravissimes pour le pays et le monde animal. Dans le jargon local, ces rouleaux de feu sont appelés «the wild red bull», le

taureau sauvage rouge. Une fois déchaînée, si cette furie destructrice galope à travers la savane, nous n'avons aucune chance, nous sommes trop à l'écart, loin à l'intérieur des terres. Nous manquons simplement de bras, d'eau et de moyens pour tenter quelque chose.

La différence essentielle

Mais nous pouvons prévenir cela. Et nous le faisons, avec la méthode éprouvée du «feu contre feu». Alors que le sol est encore humide, que les dernières zones marécageuses et un entrelacs de petits ruisseaux sillonnent encore le territoire, nous mettons le feu sous contrôle à des parcelles bien délimitées. Seule l'herbe sèche brûle. Rien d'autre. Le sol reste intact. Mais comme aucune végétation ne le recouvre plus ensuite, les dangereux feux de bush qui se déclarent plus tard dans l'année, lorsque tout est véritablement archi-sec, ne trouvent plus ici à s'alimenter ou n'arrivent même plus à prendre.

Avec les incendies contrôlés, la différence essentielle est que ces feux de surface n'atteignent jamais la cime des arbres ; ils

sont stoppés par le terrain encore humide et les cours d'eau et s'éteignent d'eux-mêmes sous la rosée nocturne.

Pour ne pas en arriver là

Sans ce morcellement de terrain incendié sous contrôle, c'est une véritable tempête de feu qui pourrait déferler librement sur le Franz Weber Territory et brûler jour et nuit sans interruption jusqu'à tout réduire en cendres. Les cimes des arbres deviendraient des torches mortelles, leurs racines de perfides nids de braises dans un sous-sol entièrement sec. Et même là où les flammes seraient stoppées par les billabongs, le feu trouverait à s'alimenter – dans le feuillage desséché qui recouvre souvent les cours d'eau taris.

C'est un scénario que nous voulons éviter à tout prix. Avec la méthode du «feu contre feu», nous parvenons à l'éviter. Pour protéger notre merveilleux refuge pour les chevaux australiens et de nombreuses espèces locales. Et pour le plus grand plaisir des chevaux, wallabys et autres animaux qui aiment à brouter la végétation qui germe à nouveau quelques jours après les incendies contrôlés. ■



Brid: Tobias Hanne

Une recette végétalienne par le chef de Giessbach Tobias Hanne

Mozzarella aux tomates

Vous avez bien lu ! Il existe de la mozzarella végétalienne. Elle est largement aussi bonne que la mozzarella classique, sinon meilleure, et peut très facilement être préparée à la maison. Et des tomates végétaliennes ? Cela ne devrait pas poser de problème non plus. Mais attention, à condition de choisir la bonne qualité et de les préparer comme il se doit.



TOBIAS HANNE
Chef cuisinier du
Grandhotel Giessbach

Préparatifs

Une recette de mozzarella aux tomates ? Si la mozzarella est végétalienne, et la préparation des tomates savoureuse, cela peut être véritablement passionnant. Les ingrédients nécessaires peuvent tous être achetés dans un magasin d'alimentation, une droguerie ou un magasin de produits diététiques (Reformhaus). Veiller à choisir des produits biologiques — pour votre santé et pour l'environnement.

Préparation

■ Mozzarella

Faire tremper les noix de cajou 2 heures environ dans beaucoup d'eau froide pour les ramollir. Mélanger séparément le psyllium moulu à 400 ml d'eau, bien remuer et mettre au réfrigérateur jusqu'à obtention d'une gelée solide. Verser les noix de cajou dans une passoire, les rincer à l'eau froide et les égoutter. Mélanger tous les ingrédients de la mozzarella et les réduire finement en purée avec un mixeur à grande puissance. Verser la pâte obtenue dans un moule et mettre au frais quatre heures ou plus.

■ Tomates

Inciser les tomates en croix, les blanchir à l'eau bouillante (les

faire chauffer quelques minutes dans de l'eau bouillante légèrement salée) et les saisir à l'eau très froide. Les peler, les couper en quatre, retirer les pépins et essuyer la chair dans un torchon. Les faire mariner avec de l'huile d'olive, du sel, du thym, du romarin et du poivre (les laisser reposer toute la nuit ou plusieurs heures avec tous ces ingrédients), puis les disposer sur une plaque de cuisson garnie de papier sulfurisé et les faire sécher au four à 120 °C pendant environ 2,5 heures.

■ Présentation

Frir le basilic pour la garniture. Empiler tranches de mozzarella et de tomates les unes après les autres pour former une petite tour. Décorer avec des herbes fraîches telles que du cresson ou de la ciboulette, ajouter de l'huile d'olive, du vinaigre balsamique, du poivre et de la fleur de sel (sel cristallisé très délicat, obtenu par évaporation de l'eau de mer).

Bon appétit !

Ingrédients pour 4 personnes

200 g	mozzarella de noix de cajou et beaucoup d'eau
2 c. s.	de psyllium moulu (en magasin diététique ou droguerie) et d'eau
400 ml	de yaourt au soja non sucré
2 c. s.	de flocons de levure (en magasin diététique ou droguerie)
2 c. s.	de jus de citron sel
8	tomates San Marzano
20 ml	d'huile d'olive *
2	tiges de thym *
2	branches de romarin* poivre *
	sel *

* Pour la marinade

Décoration :

feuilles de basilic
cresson ou ciboulette
vinaigre balsamique
poivre fraîchement moulu
fleur de sel

Piscine biologique de Giessbach

Bonne route, délicates beautés aquatiques !

À Giessbach, la piscine est réchauffée par le soleil. Son eau est naturellement pure et totalement libre de tout produit chimique. Mais une fois par an,



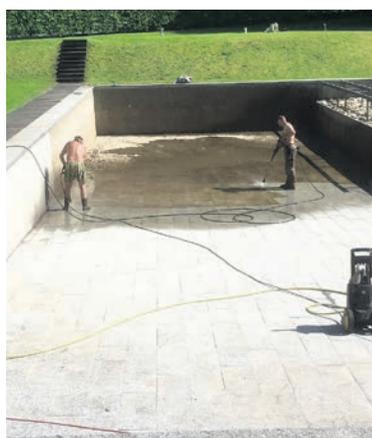
HANS PETER ROTH
Journaliste
indépendant
et géographe

la piscine doit être vidée et nettoyée à fond. Le bassin dispose d'un système de nettoyage biologique, basé sur la circulation de l'eau à travers un lit de pierres recouvert de plantes. C'est pourquoi cette piscine biologique attire aussi des batraciens – grenouilles, crapauds et tritons alpestres. Afin qu'elles ne soient pas victimes de l'assèchement provisoire de leur domicile et du nettoyage, ces espèces protégées et leurs petits sont d'abord retirés du bassin. Récit en images.



1 Le « biobadi » du Grandhotel Giessbach est entièrement vidé. Le niveau de l'eau a d'abord été abaissé jusque sous le lit de gravier afin que les batraciens puissent gagner le bassin de baignade.

Photos : Hans Peter Roth



3 Le nettoyage est bien entamé ...



4 Étonnant, le nombre de tritons alpestres recueillis !



2 Il faut alors ramasser les grenouilles et les tritons. Ils sont bien camouflés ! Les superbes tritons alpestres grouillent. L'eau a d'abord été retirée, juste assez pour permettre aux têtards d'être capturés sans difficultés au filet.



5 Attention ! Ils s'échappent sans problème des cuvettes en plastique ! C'est pour cette raison qu'ils sont placés dans un récipient fermé, pour être remis dans la zone de régénération de la piscine au bout de deux jours, dès que celle-ci est de nouveau pleine.



6 Pendant ce temps, les têtards et les grenouilles sont transférés à la « fontaine », une zone humide à quelques kilomètres de Giessbach.



7 Le temps est venu de sauter vers une nouvelle liberté ! Deux grenouilles rousses prennent un dernier bain de pied au milieu des têtards.



8 « Le petit a sauté ! On se lance ? »



9 Bien sauté ! Bravo ! Bonne chance dans ton nouveau cadre de vie !



Un été de rêve au Grandhotel Giessbach, qui fait d'ailleurs partie, depuis 2016 membre des « Garten Hotels Schweiz (Hôtels avec un jardin – Suisse) ». Photo: Andrea Badrutt

Grandhotel Giessbach

Une fréquentation record

Le Grandhotel Giessbach a comptabilisé 22 617 nuitées l'année dernière. C'est plus que jamais ! Avec ce chiffre, l'hôtel historique sur le lac de Brienz va à contre-courant de la tendance dominante dans l'Oberland bernois et dans toute la Suisse.

Est-ce la floraison rayonnante des hortensias, dahlias et astilbes dans le jardin d'exposition récemment ouvert du Grandhotel Giessbach qui sym-

bolise cette prospérité? Avec la fondation ProSpecieRara, le château de conte de fées près des chutes du Giessbach a planté trois collections de fleurs historiques et parfois très rares. Et elles ont d'emblée fleuri, somptueusement.



HANS PETER ROTH
Journaliste
indépendant
et géographe

L'année 2016 sera aussi une année historique, celle où le Grandhotel Giessbach a vu le nombre de nuitées augmenter de 2,2 % et atteindre le chiffre record de 22 617. C'est un véritable exploit pour la vénérable

Record de nuitées

«On sait que dans le secteur du tourisme, le chiffre d'affaires de l'hébergement est plus intéressant que les rendements de la restauration.» C'est ce qu'on peut lire dans le dernier rapport d'activité de la SA Parkhotel Giessbach. «À partir de ces réflexions, le conseil d'administration et la direction se sont fixé pour objectif d'augmenter le nombre de nuitées par an.» Ils y sont parvenus au cours du dernier exercice comptable; les actionnaires l'ont appris fin avril à l'occasion de la 35^{ème} assemblée des actionnaires de la SA Parkhotel Giessbach à Interlaken: «Le chiffre d'affaires de

l'hébergement et des services est un record dans le secteur, avec 3,5 millions de francs depuis la réouverture du Grandhotel Giessbach.»

Des défis

La restauration ne s'en est pas aussi bien sortie. «Son chiffre d'affaires a baissé de 3,2 % en raison du temps majoritairement mauvais pendant la première moitié de l'été», constate le directeur de Giessbach, Roman Codina. Il n'en est pas moins satisfait de l'exercice écoulé.

La présidente du conseil d'administration, Vera Weber, se réjouit elle aussi du bon résultat d'exploitation. Mais elle attire l'attention sur le prochain défi qui attend la résidence légendaire sur le lac de Brienz: «Si beaucoup d'autres hôtels de ce type bénéficient du soutien financier de grands bailleurs de fonds, groupes hôteliers ou sociétés avec des moyens gigantesques, le Giessbach doit véritablement faire attention au moindre centime.» C'est pourquoi elle aimerait elle aussi pouvoir compter sur une telle aide, «pour l'entretien très onéreux

de l'établissement, des rénovations et de nouveaux investissements», a souligné Vera Weber, présidente également de la Fondation Franz Weber (FFW).

Des fleurs à foison

Dès le lendemain de l'assemblée générale de Giessbach, une bonne nouvelle s'est répandue: Brigit Wyss, membre du conseil de la Fondation Giessbach au peuple suisse et collaboratrice de la FFW, a été élue, à la surprise générale, au Conseil Exécutif de Soleure. En tant que première représentante du parti vert à occuper cette fonction, elle a attiré l'attention du pays tout entier et a reçu des fleurs à foison.

Les fleurs sont un sujet important cette année au Grandhotel Giessbach, d'ailleurs membre de «Garten Hotels Schweiz (Hôtels avec un jardin – Suisse)» depuis 2016. Les hortensias, dahlias et astilbes fleuriront-ils encore plus somptueusement cet été que l'année dernière pour rivaliser de splendeur jusqu'à l'automne? Venez les admirer et vous en convaincre sur place!



- Arrivée, p. ex. en bateau, de Brienz à l'embarcadère de l'hôtel
- Trajet avec le plus ancien funiculaire d'Europe
- Promenade aux chutes du Giessbach
- Détente et baignade dans la piscine naturelle
- Apéritif avec vue sur le lac de Brienz
- Dîner gastronomique au « Tapis Rouge »
- ou au « Les Cascades » – cuisine régionale
- Verre d'après sieste au Lobby-Bar
- Nuit avec vue à faire rêver sur le lac ou sur les chutes du Giessbach



**Réservez dès à présent
un séjour inoubliable à Giessbach.**

Grandhotel Giessbach CH-3855 Brienz
Tél. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30
grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

swiss
historic
hotels